

RÉFORMÉS

MAI 2020

Edition Joux - Orbe / N°36 / Journal des Eglises réformées romandes



Repenser nos priorités

4

ACTUALITÉ

Décès : les adieux n'ont pas pu se faire comme d'habitude

18

SPIRITUALITÉ

Une Eglise qui réapprend à se faire proche

21

CULTURE

Tout pour sortir en restant chez soi

25

VOTRE CANTON

DANS LES MÉDIAS

WEB

Ne loupez rien de l'actualité religieuse en consultant **Reformes.ch** tout au long du mois ou en vous inscrivant à la newsletter sur **Reformes.ch/newsletter**. Et écoutez la lecture d'un choix d'articles de ce numéro sous **Reformes.ch/ecoute** (également disponible au 021 539 19 09).

www.eglisepro.ch propose aux professionnels de l'Eglise des ressources pour maintenir le lien en période de distanciation.

TV

Faut pas croire aborde des questions éthiques, philosophiques et religieuses **le samedi, à 13h25, sur RTS un.**

Passerelles tisse des ponts entre les communautés religieuses de l'Arc jurassien, **un jeudi sur deux, à 19h30, sur Canal Alpha.**

Teleglise suit l'actualité des Eglises de Bienne et région sur **TeleBilingue. Tous les jours, à 10h30 et à 16h30.** Une émission différente toutes les deux semaines.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch.**

La chronique en semaine **vers 6h20 sur La Première.**

Hautes fréquences le dimanche, à 19h, sur La Première.

Babel le dimanche, à 11h, sur Espace 2. **Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur Espace 2.** Les cultes des 3 et 10 mai vous seront proposés par les stagiaires diacres et pasteur-e-s de toute la Suisse romande. ▲



L'ADN de Réformés *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Elise Perrier (elise.perrier@reformes.ch)
Internet Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Secrétariat** vacant **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 190 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution du 1^{er} juin au 5 juillet 2020.

Graphisme LL G&DA **Une** iStock **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé en Suisse sur papier certifié FSC.

RIEN N'A CHANGÉ, TOUT A CHANGÉ



Bienvenue dans le monde d'après. Dans ce numéro, nous rendons compte de ce qui s'est vécu sur le plan spirituel et communautaire pendant cette pandémie, parce que c'était inédit. Nous évoquons aussi des pistes pour « la suite ». Les appels à « ne pas reprendre la vie d'avant » se multiplient de toutes parts. Certains demandent plus d'agilité numérique, un monde plus humain, une limitation des émissions de carbone, plus de moyens pour la santé... Nous avons voulu, modestement, souligner ce qui nous paraissait faire sens, répondre à des attentes exprimées depuis longtemps, porter des valeurs qui nous tiennent à cœur : proximité, attention aux autres, simplicité... Mais évidemment, ce monde d'après, c'est d'abord le vide. La perte. Le deuil. Le vacillement. Certain·e·s ont perdu des êtres chers. Nous avons aussi, collectivement, perdu des repères.

Tout est pareil : les restaurants vont rouvrir, les familles vont se réunir, les sorties reprendront. Mais rien n'est pareil : des entreprises disparaîtront, nos sociétés ont vu des morts brutales. La crainte de tomber malade est installée.

Comment donner un sens à tout ça ? Que faire de cet inconnu ? Peut-être, avant tout, faire le deuil du monde d'avant. Nous avons basculé, sans nous en rendre compte, dans une nouvelle réalité. La mort arbitraire a repris une place centrale, planifier à long terme devient illusoire, tout ce qui nous est proche s'avère subitement précieux. Bien sûr, on a envie de se précipiter en terrasse, de faire des grillades, de revoir ses proches : allons-y ! Mais cela ne pourra pas se faire « comme si de rien n'était ». Écoutons la mue qui s'est produite en nous. Acceptons notre nouveau « moi », notre nouveau « nous » pour mieux habiter cet « après » incertain. **▲ Camille Andres**

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes au maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

4 ACTUALITÉ

4
L'accompagnement des morts et des mourants a été bouleversé

5
Le coronavirus galvanise les supporters de Trump

6
Le travail domestique est un travail comme un autre

8
Le Covid-19 perturbe les actions caritatives

10 DOSSIER LE MONDE D'APRÈS

12
Des chantiers d'envergure

14
Olivier Abel : « Le paradigme de notre société est très profondément ébranlé »

16
Le recours aux guérisseurs

17
Tout n'est plus si noir

18
SPIRITUALITÉ
Une Eglise distancée qui réapprend à se faire proche

21
CULTURE
Un théâtre met de la poésie dans le confinement

22
RENCONTRE
Josiane André, par conviction elle a fondé l'ONG Medair

24 ÉCHOS DES AUTRES ÉDITIONS

25
**VOTRE
CANTON**
Le confinement stimule l'Eglise vaudoise

29 VOTRE RÉGION

35 ADRESSES

Face à la mort « de masse »

L'Europe est le continent qui concentre le plus de victimes du Covid-19. En raison de la pandémie, l'accompagnement des morts et des mourants a été bouleversé. Comment faire face individuellement et collectivement à ce qui s'apparente à un traumatisme de masse ?



DÉPART 90 000 morts au moins en Europe. La pandémie de Covid-19, qui a d'abord fait des victimes parmi les personnes âgées, a entraîné avec elle toute une génération et, souvent, les adieux n'ont pas pu se faire comme d'habitude. On a vu des images de cercueils empilés dans les chambres froides de Rungis (France) et les enterrements qui se sont succédé à Bergame (Italie). Même en Suisse, où le taux de mortalité a été bien moindre, l'accompagnement des mourants et des morts s'est parfois fait à minima. Les rites habituels ont été bouleversés, parfois complexifiés. Adieux à distance, échanges par téléphone avec les pompes funèbres, embaumements impossibles, interdiction pour la famille de toucher le corps – ni même le cercueil – d'un proche décédé du Covid-19. Quant aux cérémonies, elles ont officiellement été limitées à cinq personnes. « Bien qu'en réalité, tout dépend des lieux et de la possibilité de respecter les distances de sécurité », reconnaît Sarah Joliat, responsable des Pompes funèbres du Léman (à Vevey) qui a aussi assisté à des adieux réunissant 20 personnes.

Des situations éprouvantes, qui témoignent d'un « choc anthropologique majeur » pour l'historien Stéphane Audouin-Rouzeau, « Nos sociétés, qui ont tout fait pour bannir la mort de leurs horizons d'attente [...] se retrouvent rap-

pelées à leur animalité fondamentale », analyse ce spécialiste de la Première Guerre mondiale*. En France, qui a été jusqu'à interdire les toilettes mortuaires pour les victimes de l'épidémie, la théologienne Marion Muller-Colard, membre du Comité consultatif national d'éthique a publié un texte court et magnifique pour rappeler que la manière de traiter les morts « mérite le plus grand soin et la plus grande vigilance**. »

Si le concept de traumatisme de masse se discute, selon certains historiens, la situation actuelle marque une ligne rouge.*** Pour qu'un travail de deuil individuel ou collectif puisse se faire, quelques éléments sont fondamentaux, rappelle Alix Noble-Burnand, thanatologue et responsable de l'association Deuil'S****. « Traditionnellement, la personne morte devait être honorée et enterrée selon les rites, sinon il ou elle ne « part » pas. Les endeuillé-e-s étaient reconnu-e-s et placé-e-s en marge de la société durant un temps. La communauté s'occupant d'eux, d'elles. »

Puisque ces éléments ont été « dégradés », d'autres solutions seront nécessaires. « Il va falloir faire des cérémonies nationales pour les morts du Covid-19 et ceux qui sont morts pendant cette période, car leurs départs peuvent avoir été mal traités », estime Alix Noble-Burnand. Sur le plan individuel, cette spécialiste du

deuil propose d'avoir recours aux doubles funérailles. Une tradition ancienne dont la culture chrétienne porte aussi la trace. « Les orthodoxes, par exemple, s'appuient sur les quarante jours entre la mort du Christ et son ascension pour organiser des funérailles en deux temps, après une « quarantaine » ! » Pour Alix Noble-Burnand, attendre la fin du confinement pour préparer une seconde cérémonie est « l'occasion de réfléchir à la manière de construire le souvenir, de préparer les honneurs qui seront donnés, de choisir un lieu symbolique où pourra se vivre le souvenir et où le deuil pourra avancer... »

Sarah Joliat observe déjà, du point de vue des pompes funèbres, la survenue de telles demandes. « D'habitude, après une crémation, nous contactons les familles pour les informer que les cendres sont disponibles. Il arrivait parfois qu'elles ne soient pas redemandées. Là, on a l'impression que, puisque la cérémonie n'a pas pu se tenir comme voulu, les gens sont plus impatients de prendre les cendres pour en faire quelque chose. Et nous avons même des demandes de secondes cérémonies pour septembre, par exemple. » **▲ Camille Andres**

* www.pin.fo/audoin

** www.pin.fo/lucie

*** www.pin.fo/traumatisme

**** www.deuils.org



A Dallas, le Covid-19 galvanise les supporters du président

77 % des chrétiens évangéliques aux Etats-Unis sont confiants, voire très confiants dans la réponse apportée par le président américain au coronavirus*. En particulier à Dallas, au Texas, parmi les évangéliques conservateurs de la mégaéglise *First Baptist*.



© Thomas Harms (capture d'écran)

Homage à Donald Trump lors du sermon du culte de Pâques à la First Baptist Church de Dallas. « Des millions d'Américains vous sont reconnaissants pour votre sagesse. Grâce à votre imposant leadership, nous allons vaincre cette crise. »

TÉLÉVANGÉLISTE Le dimanche 12 avril, plus de 20 000 Américains ont déjà perdu la vie et plus d'un demi-million ont été contaminés par le coronavirus. Le 12 avril est aussi le dimanche de Pâques. Les six pâtés de maisons que couvrent les bâtiments de la première Eglise baptiste de Dallas (la First Baptist Church) sont vides. En temps normal, jusqu'à 13 000 paroissiens s'y pressent.

Mais pour le pasteur Robert Jeffress, ce jour de Pâques sonne comme une victoire. Son sermon est diffusé sur le site de l'Eglise, mais aussi sur celui de la chaîne télévisée Fox News, dont il est par ailleurs un contributeur rémunéré. Tout sourire,

il apparaît au pupitre. « Nous avons un invité d'honneur ce matin. Mon ami, notre grand président, Donald Trump ! [...] Nous vous soutenons, nous vous aimons et nous prions chaque jour pour vous. » Le président américain avait annoncé qu'il regarderait ce dimanche de Pâques le sermon de Robert Jeffress.

Ce dernier est de loin le pasteur évangélique le plus ouvertement en faveur de la politique de Donald Trump. Tout comme ses paroissiens, qui sont « des baptistes traditionalistes sudistes. On compte parmi eux certaines des familles les plus riches de Dallas. Mais la congrégation est relativement mixte », selon Michael J. Mooney, auteur de plusieurs enquêtes sur cette communauté. « Ils ont tous en commun d'être très conservateurs. » Et de soutenir le président sur tout, même quand il se contredit. C'est surprenant, explique Michael J. Mooney. « Ils ont défendu Trump à chaque étape de la crise : quand il n'y croyait pas et parlait de mensonge, quand il a pris le problème au sérieux, et enfin quand il affirmait être le premier à avoir compris que c'était une pandémie. »

Avant son sermon pascal, le pas-

teur Robert Jeffress était invité par Fox News : « Les gens ont envie d'avoir de l'espoir. Nous vivons dans l'illusion d'être en contrôle de nos vies, mais nous ne le sommes pas », insistait-il. « Les gens souffrent. 20 000 Américains sont morts (du coronavirus). La Bible ne nie pas que la mort soit horrible... Mais elle est temporaire. » Et toujours, ce sourire.

La foi et la science

Pour faire face, ces conservateurs trouvent de l'espoir dans leur foi donc, mais aussi dans la science et dans leur gouvernement. « Il n'y a aucune tension entre les trois », explique John Fea depuis son bureau de professeur d'histoire au Messiah College. « Normalement, ils rejettent la science, mais pendant cette crise, ils suivent les recommandations du docteur Anthony Fauci. » (NDLR, l'immunologiste qui épaula l'équipe présidentielle.) John Fea connaît bien les évangéliques, il en est d'ailleurs un, et a écrit un ouvrage sur leurs soutiens à Donald Trump**. Alors, ce que dit le pasteur Robert Jeffress ne l'étonne pas : « Face à nos peurs, nos anxiétés, la réponse pour un évangélique se trouve dans la vie spirituelle et la croyance en la présence de Dieu. » Mais l'espoir de ces croyants vient aussi de Washington. Pour les membres de la First Baptist Dallas, Donald Trump est envoyé par Dieu pour les guider dans cette épreuve. « Une sorte de Cyrus le Grand, un instrument de Dieu pour la libération de son peuple. » Alors, même si seulement 23 % des évangéliques considèrent que Donald Trump est honnête***, il reste sans conteste leur champion.

▲ Thomas Harms, Houston (Texas)

* Sondage effectué alors que les Etats-Unis enregistraient leurs premiers décès, et que l'état d'urgence nationale était décrété.

** *Believe me, the evangelical road to Donald Trump.*

*** Sondage du Pew Research Center mené entre les 10 et 16 mars sur 8914 adultes américains.

A suivre

Donald Trump se sert de la religion comme d'un levier électoral. En cette année d'élection présidentielle, *Réformés* vous propose une série de reportages dans des communautés religieuses. Retrouvez nos articles en texte ou en audio sur www.Reformes.ch/EtatsUnis. Et réservez votre soirée du 27 octobre !

Particuliers ou entreprises, les employeurs ont des obligations

Les femmes de ménage, les baby-sitters et les jardiniers ont également le droit de percevoir leur salaire même s'ils ne peuvent assurer leur service en raison des mesures de distanciation sociale.



TRAVAIL « Le travail domestique est un travail comme un autre », rappellent l'Entraide protestante et la section vaudoise du syndicat Unia dans un communiqué commun. « Les ménages qui emploient des travailleuses et travailleurs domestiques sont soumis au même cadre que tout autre emploi : lorsque l'activité s'interrompt pour des raisons liées à l'épidémie en cours, l'employeur ou l'employeuse doit poursuivre le versement du salaire », préviennent les deux organisations qui craignent que « les travailleuses et travailleurs de l'économie

domestique, presque toujours salariés à l'heure et parmi les plus précarisés, fassent les frais d'une crise sanitaire qui touche tout le monde ». L'EPER et Unia enfoncent le clou : « Maintenir le salaire est une obligation, pas une option ! » Dans leur communiqué, les deux mouvements rappellent également d'autres obligations qui s'appliquent à tous les employeurs, même s'il s'agit de particuliers : verser le salaire d'un employé malade, mettre en place des mesures pour protéger sa santé, etc. Par ailleurs, les organisations appellent les pouvoirs

publics à mettre en place un fonds d'urgence pour les personnes qui n'ont pas accès aux aides publiques, à rappeler à tous les employeurs qu'ils ont des obligations ainsi qu'à accélérer la régularisation de ceux qui travaillent dans notre pays depuis des années.

L'entraide protestante s'engage depuis plusieurs années en faveur des employé·e·s de l'économie domestique. Dans le canton de Vaud, c'est l'EPER qui gère Chèques-emploi, service qui permet aux particuliers de facilement déclarer leurs employés. **▲ J. B./Comm**

Décès d'un artisan du journal *Réformés*

HOMMAGE La rédaction déplore la perte de Stéphane Devaux, corédacteur en chef d'*ArcInfo* qui nous a quittés dans sa 60^e année à la suite d'un malaise cardiaque. Il était également membre de la Fondation Visage protestant qui gérait

le journal *La Vie protestante Neuchâtel-Berne-Jura* avant que celui-ci ne fusionne avec les autres titres des Eglises romandes pour devenir le journal que vous avez aujourd'hui entre vos mains.

Ayant repris la présidence en 2015,

il a travaillé d'arrache-pied pour qu'un journal commun puisse voir le jour.

Ceux qui l'ont connu se souviennent d'un grand journaliste et d'un homme généreux rempli de bienveillance.

▲ N.M.

COURRIER DES LECTEURS

Préserver le sens des mots

A propos de l'introduction du dossier du mois passé.

Catholique et néanmoins fidèle lecteur de votre excellent journal, je regrette qu'en page 11 du numéro d'avril, l'auteur utilise le terme « sacrifice » à mauvais escient, comme le font la plupart des journalistes. En effet, « renoncement » aurait bien mieux convenu, « sacrifice » évoquant une démarche plus profonde qui consiste à rendre une action sacrée, sainte, comme le don de soi (cf. le milieu hospitalier actuellement). Bien sûr, dans la presse, il faut utiliser le vocabulaire contemporain ; mais la presse des Eglises ne devrait-elle pas préserver le sens premier de ses termes propres, comme « baptiser » et « sacrifice » ?

▲ Jean-Pierre Cap

Tout ne doit pas « rentrer dans l'ordre »

A propos de la réflexion tirée du blog de Gilles Bourquin parue en page 31, 33, 38 ou 39 suivant les éditions de notre numéro d'avril.

[...] limiter la réflexion au religieux ou au spirituel me paraît réducteur et annonce votre conclusion qui ignore apparemment la composante socio-économique. Or justement, après, tout ne doit pas « rentrer dans l'ordre », sous-entendu au *statu quo ante*. Sur internet, le Sommet annuel de la conscience vient de se terminer,

après dix jours de conférences et de méditations, avec des sommités telles que Thomas d'Ansembourg, qui ne sont pas des doux illuminés. Plusieurs orateurs ont évoqué l'effondrement de l'Ancien Monde auquel nous assistons, ainsi que la nécessaire éclosion du Nouveau Monde, à forger ensemble. N'y aurait-il pas là une troublante analogie avec un certain Royaume à venir ou déjà présent, au moins comme prémices ? [...]

▲ Jean-Marc Aubert, Aigle

Diminution du produit des collectes

A propos de la réduction de l'offre ecclésiale.

Malgré les restrictions, de nombreuses actions ont été entreprises pour garder le contact entre les réformés de ce coin de pays. Vaudois, laïc engagé, je suis interpellé par la réduction drastique des actes religieux. La diminution du produit des collectes et offrandes diverses va péjorer les résultats financiers des paroisses et des Eglises. Les banques et la poste étant encore opérationnelles, augmentons nos dons sur les CCP des paroisses. Pour les économies, je pense immédiatement à la sous-occupation des ministres et autres employés. Une demande de chômage partiel a-t-elle été envisagée ? [...] Economies et dons doivent améliorer les finances de notre Eglise. [...]

▲ Jean-Marc Ray, Lausanne

BRÈVES

Table ronde connectée

PHILANTHROPIE Proposée en lien avec le dossier de mars de votre mensuel, la table ronde sur le don prévue fin mars à Genève avec Emma Tieffenbach (département de philosophie de l'Université de Genève) et Etienne Eichenberger (Swiss Philanthropy Foundation) a dû être annulée en raison de la crise sanitaire. Les deux spécialistes ont accepté une nouvelle invitation de *Réformés* pour une rencontre à suivre en ligne le **28 mai à 18h30** sur Facebook (www.fb.com/refActu) ou sur www.reformes.ch/debats. ▲

Cultes victimes de saboteurs

NOUVEAUX MÉDIAS « Les lieux de culte, dans l'idéal, veulent être des endroits où tout le monde peut se rendre. Pour l'instant, ils doivent trouver un équilibre entre ce désir d'ouverture à tous ceux qui sont en recherche et la réalité, à savoir qu'il y a des gens qui souhaitent saboter ces espaces numériques », déclare Alex Merritt interrogé par Religion News Service dans une dépêche traduite par Protestinter. En raison de la crise sanitaire, cet animateur d'un groupe de jeunes adultes dans une Eglise épiscopaliennne du Texas a remplacé sa rencontre hebdomadaire par un groupe en vidéoconférence. Il a partagé largement sur les réseaux sociaux l'invitation à son activité avec le lien de connexion. C'était sans compter sur un groupe antireligieux qui en a profité, le dernier dimanche de mars, pour répondre à l'invitation et venir ainsi perturber la rencontre virtuelle en proférant des insanités et en dévoilant leurs parties génitales. Un risque auquel n'avait pas pensé l'organisateur de l'événement qui conseille désormais de ne plus partager de liens de connexion sur des plateformes publiques. ▲

Votre actualité boostée sur tous les réseaux

réformés.ch
 RefActu
 @ReformesCh
 Reformes.ch
 Réformés

Plus de contenus tout au long du mois

Comment le Covid influence la générosité

Les œuvres d'entraide protestantes ont été touchées très différemment par la pandémie. Certaines ont pu lancer des actions à destination des populations les plus touchées.



Des milliers de roses de la campagne œcuménique ont été distribuées aux soignants.

ROSES A travers toute la Suisse romande, le Covid-19 a suscité un élan de générosité très fort. On a vu des chaînes de solidarité se former pour aider les aîné·e·s à faire leurs commissions. On a vu les dons affluer en masse au CHUV ou aux HUG. Parmi eux, il y a eu... des centaines de roses. En effet, les 80 000 roses de la campagne œcuménique de carême n'ont pas pu être vendues comme chaque année par Pain pour le prochain et Action de carême pour leurs actions dans des pays du Sud. 50 000 d'entre elles ont été redistribuées au personnel soignant de différents hôpitaux et à des résident·e·s en EMS à travers tout le pays. De plus, les dizaines de cultes et d'événements prévus localement pour accompagner cette campagne (annoncée dans notre édition d'avril) ont dû être annulés, et avec eux les collectes pour les projets soutenus. Autant dire que l'édition 2020 de la campagne œcuménique est « catastrophique : notre campagne passe à la trappe et les dons générés par celle-ci également »,

résume Daniel Tillmanns, responsable de communication pour Pains pour le prochain. Durant l'été, une réflexion doit être menée pour définir si certains événements peuvent être recyclés dans le courant 2020 ou en 2021.

Des dons relocalisés

Les autres œuvres protestantes ont aussi été frappées de plein fouet. Chez DM-échange et mission, « une replanification des actions de terrain et une négociation avec les partenaires de financement sont inévitables. Trois quarts de nos envoyés de difficultés pour récolter des dons en 2020. C'est une période où il n'est pas évident de lever des fonds. Les projets internationaux seront évidemment impactés », observe Sylviane Pittet. En effet, si la générosité reste de mise, elle s'exprime d'abord au niveau local.

L'EPER (Entraide protestante suisse) a choisi de réagir en proposant une aide humanitaire d'urgence à deux niveaux : en

Suisse et à l'étranger. « En Suisse, les projets ont dû être suspendus. Des hotlines poursuivent leurs conseils et orientent les bénéficiaires sur les services à disposition. Chèques-emploi travaille d'arrache-pied pour inciter les employeurs à payer leurs employé·e·s de maison pendant la crise. En collaboration avec le canton de Vaud et l'Université, l'EPER produit des vidéos hebdomadaires, baptisées CoronaNEWS. Conçues en quatre langues, elles relaient les informations officielles sur le coronavirus auprès des populations qui ne comprennent pas les langues officielles. A l'étranger, il s'agit de sensibilisation aux mesures à prendre contre la pandémie, notamment au Bangladesh et en République démocratique du Congo. »

Quant aux Centres sociaux protestants, ceux-ci ont continué à répondre aux besoins de la population pendant toute la période de mars-avril, en tenant compte des nouvelles prescriptions du Conseil fédéral. Le travail a été réorganisé de manière à pouvoir répondre à distance aux questions et aux difficultés des personnes, y compris leur réorientation dans les structures à même de les aider le cas échéant. Les CSP poursuivront leurs permanences « à distance » durant les semaines à venir, si la situation l'exige.

► **Camille Andres**

Infos

Pour soutenir les projets de la campagne œcuménique : www.voir-et-agir.ch/projets.

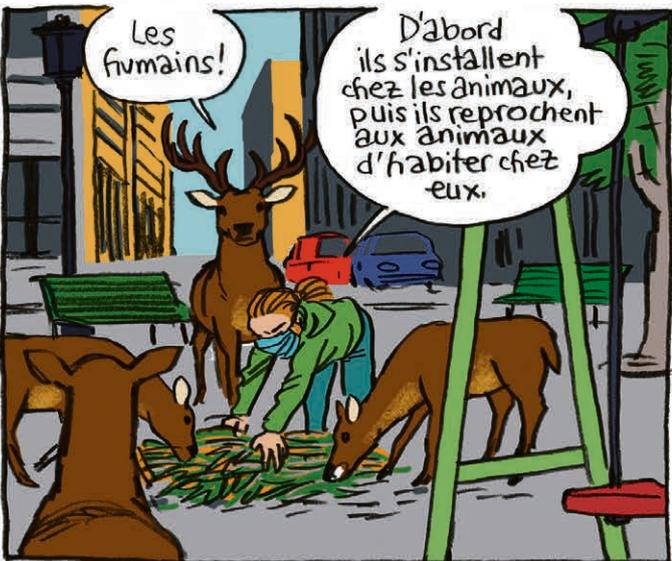
Pour soutenir DM-échange et mission : www.dmr.ch.

Pour soutenir l'EPER : www.eper.ch/pandemie-corona.

Pour soutenir le CSP : www.csp.ch.

LA VIE MODERNE DE JÉSUS

et de son fidèle clou rouillé Clavius !





PANDÉMIE, LE MONDE D'APRÈS

DOSSIER Confiné·e·s, malades, endeuillé·e·s, inquiet·e·s, ruiné·e·s, enrichi·e·s : qu'il nous touche de près ou de loin, le SARS-coV-2 et ses conséquences nous traversent, nous transforment.

Le confinement et la maladie ont d'abord agi comme un révélateur d'inégalités. Ils ont ouvert une crise – du latin *crisis*, déclenchement d'une maladie... ou du grec *krisis*, jugement, prise de décision.

C'est-à-dire un danger ou une opportunité. Par les questions ou tensions fondamentales désormais sur le plan spirituel et éthique, cette situation nous incite au choix. Et aux changements.

Des chantiers d'envergure

Le chaos sanitaire généré par le SARS-CoV-2 fait désormais place à de difficiles questions économiques et sociales, mais aussi spirituelles. Focus sur quatre interrogations.



Santé Sanctuariser le soin et l'accompagnement

Le confinement l'a révélé : les fonctions d'aide sont cruciales : écoute, accompagnement psychologique, assistance à des personnes malades ou vulnérables. Pour autant, parce qu'elles ne constituent pas toujours des métiers proprement dits, ces fonctions ont vu leur continuité mise à mal par le confinement. Le psychologue lausannois Gérard B.* propose de garantir ces métiers à l'aide d'un revenu de base inconditionnel (RBI). « Un congé de proche aidant, de huit jours ou de trois mois, ne permet pas de faire face à la réelle dépendance. Les accompagnants cumulent cette fonction à d'autres emplois, traversent des burn out. Le RBI permettrait aux aidants de poursuivre leur assistance en toutes circonstances, tout en conservant un revenu. » Une proposition partagée par... le pape François qui, dans une missive, a proposé l'instauration d'un « salaire de base universel

qui reconnaîtrait et honorerait les tâches nobles et essentielles » accomplies entre autres par « les vendeurs ambulants, les ferrailleurs, les forains, les petits agriculteurs, les ouvriers du bâtiment, les couturiers, les soignants », rapporte *La Croix*.

Le RBI, dans la mesure où il s'applique « indifféremment à tout le monde » reste cependant une « fausse bonne idée » selon Sophie Swaton, maître d'enseignement et de recherche en économie à l'Université de Lausanne**. Si cet outil ne s'assortit pas d'un véritable modèle économique. « Ce qui me gêne avec un RBI, c'est qu'on va donner à tous la même chose sans prendre en compte la pénibilité de leurs tâches ni l'urgence écologique et sociale. Nous aurions, par exemple, besoin de 30 % d'agriculteurs en plus ! » Un revenu garanti d'accord, mais assorti « de plateformes locales », transparentes et démocratiques. Et destiné en priorité aux professions « qui font partie de la transition économique et sociale ». Reste à trouver des critères pour identifier ces métiers ou transformer ceux qui existent. Une chose est sûre, celui les métiers du « care » ont gagné en importance avec la pandémie.

Vie communautaire Inventer de nouveaux cercles

Il n'a fallu que quelques jours après la décision des Eglises de renoncer aux cultes pour que des paroisses mettent en place ou valorisent des formes nouvelles de communauté. Celles-ci sont-elles appelées à perdurer ? « Pour moi, il y a deux franges », analyse le théologien neuchâtelois Nicolas Friedli, grand connaisseur des nouveaux médias. « Il y a ceux qui se disent que ces moyens permettent de « tenir le coup » en attendant le retour à la normale et ceux qui le vivent vraiment comme de nouvelles formes. Pourquoi choisir une communauté ecclésiale plutôt qu'une autre en fonction des seuls critères géographiques, suivant ainsi l'héritage qui est celui du découpage paroissial ? Je suis persuadé que certaines personnes se réjouissent de pouvoir, grâce au confinement, découvrir d'autres dy-

namiques, d'autres façons de faire communautaire qui correspondent mieux aux aspirations de chacun. » Le risque n'est-il pas de former des groupes par intérêts ou opinions communs et de renoncer à ce qui fait la force des paroisses : la diversité ? « De ce fait, l'accueil inconditionnel n'est pas si facile à vivre que ça. Dans une paroisse, on peut vite avoir le sentiment de ne pas faire partie du « club ». Et le problème, c'est que nos structures institutionnelles, nos organes de décision, leur accordent beaucoup d'importance. Les membres du club évaluent ce qui plaît au club et le risque est d'oublier que d'autres pourraient faire partie du club. » Un point qu'il faudrait garder à l'esprit quand les activités habituelles reprendront et qu'il faudra se poser la question de l'allocation des ressources et du temps de travail des ministres. Pour Nicolas Friedli, il est évident que les nouvelles formes de communauté sont pleinement réelles. « Tous les groupes nés sous des formes purement numériques se sont retrouvés physiquement à un moment ou à un autre. Ils ne l'ont pas fait parce qu'ils le devaient, mais parce qu'ils en avaient envie », conclut-il.

Ecologie

Le confinement comme modèle ?

La longue quarantaine de la moitié de la planète a permis de réduire les émissions de CO₂ et d'explorer d'autres manières d'habiter le monde. Pourquoi ne pas se baser sur cet exemple pour imposer des normes climatiques plus strictes ?

Cette façon de « romantiser » le confinement est loin de faire l'unanimité : pour beaucoup, l'expérience a d'abord été une épreuve. Quant à l'aspect économique, nombre d'entreprises se retrouvent exsangues. Le Fonds monétaire international table sur une récession mondiale de 3 % en 2020, « la pire depuis la Grande Dépression ». Pour cette année, l'orga-

nisme international prévoit une chute du PIB de 6 % en Suisse et une hausse significative du chômage, qui passerait à 2,8 % en moyenne annuelle pour 2020 selon le groupement d'experts de la Confédération, soit 0,4 % de plus que les prévisions de décembre 2019.

Par ailleurs, associer écologie et confinement est risqué, car cela donne « l'idée que la lutte contre le changement climatique demande l'arrêt complet de l'économie », pointe François Gemenne, chercheur en géopolitique de l'environnement à l'Université de Liège chez nos confrères d'Heidi.news. Et impossible de comparer la pandémie, qui est une « crise », avec le changement climatique qui lui s'apparente à « une nouvelle réalité à laquelle nous allons devoir nous adapter à très long terme », ajoute Augustin Fragnière, docteur en sciences de l'environnement et philosophe, dans son blog sur Le Temps. Cependant, estime-t-il, cette situation peut nous inspirer pour questionner notre modèle de société. Des craintes balayées par Dominique Bourg, professeur à l'Université de Lausanne. « L'écologie, ce n'est pas le confinement. Mais pour maintenir la planète habitable, il faut contenir le réchauffement à deux degrés de plus d'ici 2040 [...]. Et pour cela, il nous faut réduire drastiquement nos flux d'énergie et, par ricochet, de matières. Or ce confinement inédit nous a montré que ce que l'on ne pensait pas possible l'est. »

Pour Dominique Bourg, le confinement illustre le poids possible des Etats et offre une expérience à partir de laquelle construire une société compatible avec le réchauffement climatique. « On ne peut pas relancer l'économie de manière keynésienne, c'est-à-dire massive et indifférenciée. Il faudra être sélectif, réorienter vers des secteurs-clés. »

Pas sûr que cette voie verte fasse l'unanimité. Pour l'heure, plusieurs lobbys économiques attendent des relances tout court. La réponse budgétaire des pays du G20 à la crise actuelle est en deçà de celle observée en 2008, constate le FMI qui craint des faillites en cascade.

Religion

Faut-il une hotline spirituelle ?

Les crises d'angoisse, les morts en masse et les deuils à distance posent la question du rôle des acteurs spirituels. Il y a une grande demande quelle que soit leur confession. Faut-il imaginer un service d'accompagnement spirituel « grand public » ? L'Eglise protestante vaudoise et l'Eglise catholique se sont unies pour proposer plusieurs services communs. Parmi eux, un soutien aux endeuillés et une hotline pour le personnel soignant afin d'accompagner les fins de vie. Au moment où nous mettons sous presse, le numéro de soutien aux endeuillés avait, en particulier, été très sollicité. Pour Vincent Guyaz, vice-président du Conseil synodal, ces solutions ont montré aux Eglises, dont la vocation est d'être aux côtés de ceux qui souffrent, « qu'on peut accompagner quelqu'un par téléphone ». Bien entendu, cette pratique doit être « évaluée, analysée et réfléchie », estime le dirigeant. « Si cela doit être pérennisé, il faudra se former. » Il note en tout cas que cette offre est particulièrement intéressante pour les distancés. « Beaucoup de personnes n'ont plus de lien à une paroisse, ne connaissent pas de pasteur-e. Il est bien sûr important pour nos ministres de maintenir des liens, de connaître les gens. Mais il est aussi utile de pouvoir répondre à toutes les demandes », explique-t-il. En France, le gouvernement est souvent raillé pour proposer des numéros spéciaux pour des problématiques diverses. Néanmoins, la proposition d'un numéro vert spirituel unique a été également défendue par les représentants des cultes musulmans, bouddhistes, protestants et les francs-maçons. Chaque religion a finalement décidé de créer sa propre ligne, rapporte *La Croix*.

► **Camille Andres et Joël Burri**

* Prénom modifié à la demande de l'intéressé.
** Analyse détaillée à retrouver sur www.pin.fo/swaton.

« Cette épidémie nous montre l'importance et l'étendue de nos liens »



Bio express

Olivier Abel, professeur de philosophie et d'éthique à la faculté de théologie protestante de Montpellier.

Pour la première fois dans l'histoire récente, nous pouvons tous être porteurs d'un virus mortel.

OLIVIER ABEL Oui, le SARS-CoV-2 touche notre humanité, à la fois universellement, sans tenir compte de nos barrières, et singulièrement dans les formes de vie de chacun. Le simple fait d'exister nous rend porteurs de cette possibilité tant passive qu'active. La séparation entre vulnérabilité et responsabilité s'effondre. Le virus interroge notre liberté d'aller et venir, de nous déplacer où et quand nous le voulons, aussi loin que ce soit, de croire qu'on peut tout choisir. Ici, on ne choisit pas. Le paradigme de notre société est très profondément ébranlé.

L'autre aspect, c'est le confinement, devoir s'éloigner de nos semblables.

Une épidémie nous condamne à la distance et à la solitude. On ne peut pas prendre dans nos bras les malades ou ceux qui sont endeuillés. Et en même temps, nous sommes confrontés à des morts de masse. C'est dans ce moment de solitude et de distance forcées que l'on mesure l'étendue et l'importance de nos liens. Notre société nous fait croire que l'important, c'est d'être détachés, libres. On mesure combien on a besoin du soin mutuel, on repense l'attachement.

Comment le définiriez-vous, à la lumière de ce que nous vivons ?

Par le passé, une valeur forte était la fidélité à un lieu, à une famille... Ces liens forts ont été brisés par l'urbanisation : nos attachements sont de plus en plus choisis, ce sont des projets ! Or l'attachement s'éprouve dans la reconnaissance des liens existants. Il se mesure quand on est sur le point de les perdre, et qu'on réalise combien on y tient, combien il serait dur de vivre sans. Notre époque est très lisse : il ne faut pas être « lourds » les uns pour les autres, ne pas s'accrocher... Cette épidémie nous montre combien il est important de s'attacher. Elle nous rappelle aussi que les corps ont des attachements, des habitudes. Nous avons chacun nos manières propres d'habiter... Ce confinement est intéressant, car il nous fait repartir de là où nous sommes, et retisser des liens de proche en proche, au lieu d'aller toujours très loin de chez nous.

Ces liens, comment les retisser ?

Par le sentiment partagé que nous sommes tous très vulnérables. Nous vivions dans un oubli des corps. Soudain, on réalise la vulnérabilité des autres. On retisse aussi des liens anonymes en exprimant notre reconnaissance aux soignant·e·s, aux caissier·e·s exposé·e·s. Nous mesurons tous notre caractère périssable.

Les liens familiaux aussi sont reconfigurés, renforcés pour les jeunes enfants qui peuvent s'imaginer que, désormais, leurs parents seront toujours disponibles pour eux.

Cela pose la question de la vulnérabilité des liens eux-mêmes. Cette crise va resserrer les liens des familles, des ami-

tiés, des amours heureux. Mais peut-être faire voler en éclats des liens mal noués dans des familles, des couples. La situation va reconfigurer beaucoup de choses. D'autant plus qu'elle exacerbe toutes les inégalités : logement, santé, culture, capital d'inventivité de chacun face à la solitude... Celles et ceux qui ressortiront renforcés de ce moment auront eu du temps pour retisser une relation à eux-mêmes, aux autres. Ils appréhenderont le monde dans lequel ils retourneront différemment, munis de nouvelles priorités.

On mesurera aussi la qualité des relations.

Dans ce laboratoire qu'est le confinement, on va mesurer à quel point la qualité d'une relation dépend de la juste distance. Des liens trop proches risquent de devenir des situations de domination, d'humiliation, de quasi-servitude. Dans ce cas, il faut faire sécession, ce qui pose encore la question des moyens, quitte à se retrancher derrière un livre dans la même pièce ! Mais le but n'est pas de se séparer définitivement, mais de retrouver un lien renouvelé. On n'a jamais fini de placer du respect envers l'autre, pour s'en rapprocher autrement. Retrouver ce regard étonné sur une personne proche et qui nous surprend toujours.

A l'inverse, nous apprenons aussi collectivement la distanciation sociale...

Cette obligation de la distance est rendue inévitable par la morbidité du virus. Mais c'est aussi la première fois que l'humanité rencontre une épidémie avec ces moyens de communication et de connexion aussi prodigieux. On mesure, en négatif, le traumatisme collectif qu'ont dû être les grandes épidémies des siècles

Le SARS-CoV-2 se propagerait entre autres par l'air, par les contacts physiques, et différentes surfaces. Si ses impacts sur le système nerveux central sont tout juste en train d'être découverts, sa mortalité importante ne fait pas de doute. Ce virus inédit a, en quelques semaines, remis en cause nos fondements, nos convictions, nos manières de vivre et notre rapport aux autres, comme l'analyse Olivier Abel, philosophe protestant.

précédents. Mais la distance obligée vis-à-vis des proches est un choc que nos mœurs ni même nos corps ne peuvent comprendre si facilement. Par amour du prochain, il faut se barricader. Se soucier des autres présuppose de prendre soin de soi. Le problème moral, c'est que les gens se croient généralement innocents : « Moi je n'ai jamais fait de mal à une mouche ! » Nous devons comprendre que nous sommes tous potentiellement des animaux dangereux. On entre dans la vie éthique quand on découvre qu'on est capable de faire du mal. Tant qu'on est dans un état d'esprit « de victime », on ne pourra jamais accéder à « l'éthicité ». « Moi aussi, je peux faire du mal. » L'épidémie nous apprend à accéder à la responsabilité, à nos corps défendants.

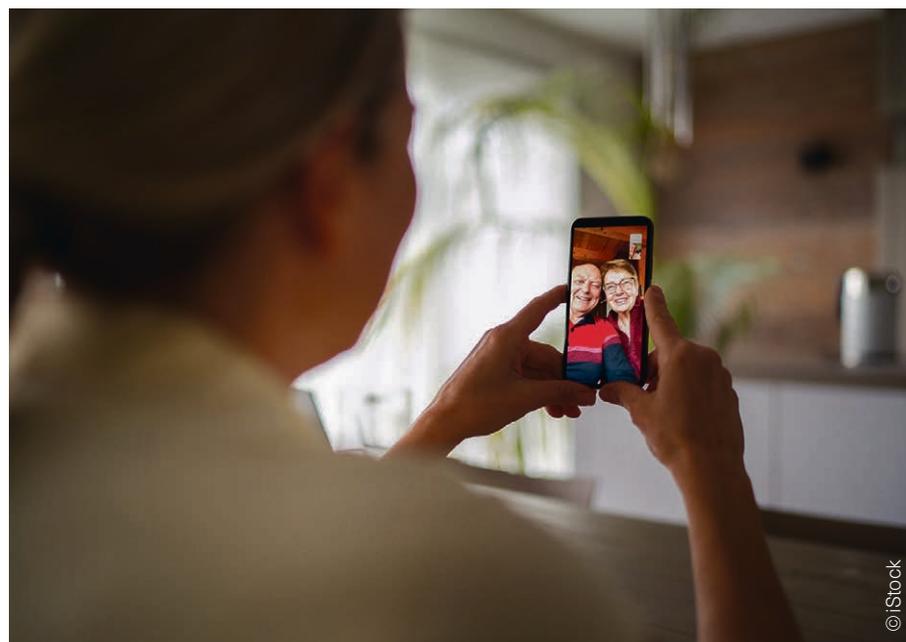
Une leçon qui pourrait nous aider à questionner notre attitude par rapport aux GAFAM, le « je n'ai rien à cacher ».

Oui, et ce coronavirus ouvre une autre réflexion sur internet : l'immédiateté. Nous sommes habitués à poster ou envoyer d'un clic des informations à des milliers de personnes à l'autre bout du monde.

C'est cette sorte d'ubiquité, favorisée par internet, qui a fini par donner forme à notre société entière. Ce que cette crise montre, c'est notre addiction au « tourisme », je veux dire au besoin de déplacement perpétuel :

ce sont des humains en déplacement qui propagent le virus. Notre modèle de société est basé sur la liberté : « J'ai le droit d'aller n'importe où, n'importe quand. » Nous avons besoin de ralen-

« C'est dans ce moment de distance forcée que l'on mesure l'étendue de nos liens »



tir ces échanges, d'être davantage là où nous vivons, d'accepter d'être non des esprits hyperconnectés et hypermobiles, mais des corps vulnérables, des habitants et cohabitants avec ceux qui

sont là auprès de nous. Nous avons besoin de relocaliser notre économie... Nous avons besoin de frontières, de barrières, de clôtures. Pas étanches, évidemment : un individu étanche ne pourrait pas vivre. Nous avons besoin d'interdépendance, de soins mutuels. Nous sommes

interdépendants, car nous sommes plusieurs, sinon nous ne formerions qu'une seule société. Or il existe une pluralité de corps sociaux, qui doivent respecter leurs immunités mutuelles.

Enfin, la distance est aussi celle des célébrations de deuils et des rituels en ligne... dont on voit les limites.

Oui, certains décès sont rapides et massifs, les êtres s'en vont, sans qu'on puisse dire au revoir au défunt, le revoir une dernière fois. On va vers une grave crise spirituelle. Il faudrait que les gens puissent s'adresser à quelqu'un. Les pasteur-e-s auront un rôle crucial, et risquent d'être débordé-e-s. Il faudrait un « numéro vert spirituel » capable d'orienter les gens qui n'ont plus de liens avec l'Eglise. Des inventions rituelles, des enterrements à distance vont se faire. Mais sans présence en personne, vivre le moment rituel est difficile. Il va falloir faire un grand travail d'écoute et de mise en langage de ressentis, la détresse psychique risque d'être immense.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Recherche d'une aide auprès des guérisseurs

Si notre société attend beaucoup de la médecine, et autres personnes douées d'un don gardent la confiance d'une majorité de la population. En particulier en Suisse romande. Rencontre avec l'ethnologue Magali Jenny.



les mesures de distanciation. Ils tentent alors de proposer d'autres solutions pour soulager à distance », explique-t-elle. Un secret peut donc apparaître ou disparaître ? « Oui, bien sûr. On sait qu'il existe un secret pour combattre la lèpre, mais que l'on ne pratique plus à l'heure actuelle. A l'opposé, d'autres peuvent apparaître, par exemple en modifiant des prières existantes. Le secret pour combattre l'anxiété et le stress est une adaptation de la formule qui permettait de lutter contre le mal du pays. »

Concernant le Covid-19, Magali Jenny reste prudente : « Il n'est pas impossible qu'un secret soit créé ou adapté d'une formule qui aurait été utilisée durant les grandes épidémies. Quant à son efficacité, l'avenir nous le dira. Ce n'est pas le moment d'ouvrir grand la porte à des promesses illusoires. »

TRADITIONS La majorité des Suisses romands croient au pouvoir des guérisseurs ou faiseurs de secrets, selon l'Enquête thématique sur la langue, la religion et la culture en Suisse. 13 % des Romands y auraient eu recours les douze derniers mois, contre 4 % des Alémaniques et 5 % des Tessinois, selon la même étude de l'OFS. Les Romands en parleraient par ailleurs plus librement que leurs voisins français, par exemple. Sont-ils submergés en cette période de pandémie ?

« Il n'existe aucun secret contre cette maladie », répond l'ethnologue Magali Jenny, auteure de plusieurs livres sur les guérisseurs romands, chaque fois des succès de librairie ! « J'ai posé la question à plusieurs personnes avec qui je suis en contact. Dans la pratique popu-

laire, pour les problèmes pulmonaires ou des voies respiratoires, on fait plutôt appel à la recette traditionnelle : fumigation ou cataplasme. Mais la demande est là ! Et elle n'est pas forcément nouvelle puisque chaque année, en période de rhume des foins, certains guérisseurs reçoivent plus des demandes. » Ses contacts mentionnent surtout des demandes en lien avec l'anxiété, la gestion du stress ou des douleurs.

Guérisseurs en recherche de réponses

La chercheuse invite toutefois à reposer la question d'ici un ou deux mois. « Beaucoup de guérisseurs ont aussi une pratique de thérapeute ou de masseur et leur activité s'est donc réduite avec

« **Pratiquement tous les guérisseurs interrogés font référence à un < Autre > universel** »

Une pratique spirituelle

Cette pratique relève-t-elle vraiment de la religion ? « Je parlerais plus de spiritualité au sens un peu plus large », corrige l'ethnologue. Elle précise : « Ce qui est sûr, c'est que pratiquement tous les guérisseurs interrogés font référence à un < Autre > universel et supérieur, peu importe son nom : Dieu, anges, énergie cosmique, etc. Du côté des personnes qui font appel à leurs services, en revanche, les motivations sont multiples. Certains partagent cette sensibilité ou cette spiritualité, alors que d'autres se disent qu'ils ne perdent rien à essayer. »

Alors que les religions établies voient encore souvent les pratiques spirituelles à distance comme des pis-aller, nombre de faiseurs de secret qui exercent par téléphone, e-mail ou SMS laissent une grande place à la spiritualité dans les soins prodigués à distance. ■ **Joël Burri**

Tout n'est plus si noir

La pandémie de Covid-19 a charrié son lot d'horreurs, d'injustices, et de pertes. Sous cette série de nouvelles sombres, d'autres histoires sont nées. Sélection de « signaux faibles » porteurs d'espoir.

Des liens entre générations

Les seniors ont été particulièrement touché·e·s par le Covid-19, d'abord parce que, plus fragiles, ils ont payé le plus lourd tribut. Ensuite, pour la même raison, ils ont été particulièrement isolés par protection. Pour contrer leur solitude et les aider à mieux vivre cette période, une vaste série d'initiatives de solidarité intergénérationnelles sont nées. Parmi elles, « Lettres à nos aînés ». L'opération est portée par plusieurs quotidiens et magazines romands ainsi que par l'émission *Porte-plume* sur La Première. Chaque jour, une lettre est adressée aux personnes les plus concernées par le Covid-19. « 1 lettre 1 sourire » propose à chacun d'écrire une lettre qui sera ensuite acheminée à un·e aîné·e en EMS en France, en Belgique et prochainement en Suisse.

www.1lettre1sourire.org

Un profond désir de changement

Le temps si particulier du confinement n'a pas été que négatif, et certains y ont même découvert de quoi se recentrer :

méditation, retour sur soi, cuisine et fabrication maison, consommation de produits locaux, recyclage, redécouverte de son quartier, prière... Mais plusieurs des interlocuteurs que *Réformés* a écoutés durant la pandémie craignent aussi « que tout recommence comme avant ». Une enquête anthropologique en ligne offre quelques pistes. Fanny Parise, chercheuse associée à l'Université de Lausanne, commente : « Bien que 94 % des personnes interrogées déclarent, pour le moment, bien vivre le confinement, plus de 42 % aspirent à changer de vie après cette crise qui, pour 38 %, représente la fin de notre modèle de société et le premier effondrement de notre civilisation (46 %). » La remise en question semble donc profonde. Elle concerne en particulier « l'évolution de nos modes de vie et d'habiter (notre foyer, notre ville, notre monde), ainsi que notre capacité à penser l'incertain afin de se projeter dans d'autres futurs possibles », remarque l'anthropologue pour qui « le confinement, entrevu comme période de transition, participe à la création de nouveaux récits collectifs pour donner du sens à ce que nous sommes en train de vivre ». L'imaginaire, première étape du changement ?

Infos : www.pin.fo/confinement

Les parents redécouvrent leurs enfants

Même si c'est dans des conditions peu idéales (les parents doivent souvent télétravailler tout en s'occupant des enfants), nombreux sont ceux qui manifestent du plaisir à pouvoir être un peu plus avec leurs enfants. « J'apprends à connaître ma fille ! » allait jusqu'à dire une jeune maman, d'habitude en voyage de par le monde pour son travail. Ecole fermée oblige : les parents s'impliquent aussi plus dans la scolarité de leurs enfants, au plus grand bonheur des petits.

Enfin libéré·e·s de la société de consommation

La coupe de cheveux en pâtit sûrement, quelques cheveux blancs apparaissent ; les chaussures trouées ne sont pas remplacées ; on n'achète pas la dernière tenue à la mode, certes. Mais certains profitent de cette période de confinement pour se libérer des diktats de l'apparence et de la consommation.

La générosité va bien, merci !

Notre édition de mars était consacrée au don. Force a été de constater que l'élan de générosité provoqué par cette situation hors norme a été incroyable. Les dons ont pris des formes très différentes, fabrication de masques, de repas, groupes de bénévoles – à Genève, les scouts protestants ou des réfugiés syriens ont ainsi fait des courses pour des personnes vulnérables –, plateformes facilitant la consommation locale, dons pour la recherche, les hôpitaux, les précaires... La philanthropie est bien vivante, sous toutes ses formes, crée de nouveaux liens. Et préfigure, par sa capacité d'innovation, le monde de demain !

Je respire l'air pur

« J'habite dans une rue très passante de Genève. D'habitude, je respire la pollution à longueur de journée. Mais là, j'entends les oiseaux le matin, et l'air est beaucoup plus pur », confiait un professeur d'allemand qui réside dans le quartier de Plainpalais à Genève.

► C.A et E.P

Une Eglise distancée qui réap

L'actualité décryptée par un jeune théologien

Le bon prédicateur doit avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre, selon une formule attribuée au théologien Karl Barth. Chaque mois, la rédaction met au défi un ou une jeune ministre de décrypter l'actualité avec les outils de la théologie.

Devoir *faire Eglise* à distance est une occasion de revoir certains de nos présupposés de ce qui fait l'Eglise, et de relire Paul avec un regard nouveau.

DISTANCE « Toute réunion d'Eglise est suspendue jusqu'à nouvel ordre. » Il a suffi de quelques mots pour ébranler des communautés entières et pour nous faire entrer dans un temps bien étrange où, bien que vivant proches les uns des autres, nous ne pouvons plus nous rencontrer comme nous en avions l'habitude. Nous tenions pour acquis tous ces rendez-vous qui rythmaient nos semaines: le culte dominical, les rencontres de prière, de partage biblique,

de méditation, les séances de Conseil et les Assemblées de paroisse.

Bien plus, nous étions attachés à une ecclésiologie présenteielle, qui ne faisait que peu de place à une Eglise à distance, et celle-ci s'est retrouvée en grandes difficultés dans cette situation inédite. L'église était un lieu, et nous n'étions l'Eglise que lorsque nous étions dans ce lieu. Lorsque ces lieux nous ont été fermés, nous avons dû revoir toute notre ecclésiologie. Mais alors que nous nous

retrouvons confinés dans nos appartements, parfois exigus, je découvre sous un nouveau jour les lettres de Paul, et en particulier celles de captivité. Il témoigne dans ses lettres d'une grande intimité avec « ses » communautés, et pourtant, il a été à de nombreuses reprises forcé de vivre en isolement, en confinement. Mais cela ne l'a pas empêché de se sentir proche de ses frères et sœurs dans la foi, notamment grâce aux moyens de communication les plus aboutis de l'époque: la lettre et le messager.

Depuis sa prison, il écrit aux Philippiens ceci: « Dieu m'en est témoin: j'ai le désir de vous voir, car je vous aime avec la tendresse de Jésus-Christ. » (Phil. 1:8 NFC). Que ce verset reflète mon sentiment aujourd'hui! Très certainement que si Paul avait eu à sa disposition les moyens que nous avons pour palier l'absence, il ne se serait pas gêné. Le christianisme est né et s'est constitué dans une situation de distanciation sociale. Les premières communautés étaient des communautés de maison.

En tant que pasteur, je me retrouve dans une position similaire à celle de Paul, à devoir prendre soin de ma communauté à distance. Nous parlons d'un retour progressif à la normale.

La question qui se pose est: un retour à la « normale » en Eglise est-il réellement souhaitable? Et si, au milieu de cette crise, l'Eglise trouvait un nouveau souffle, à l'image de celui donné par Paul? ▀



prend à se faire proche

PRIÈRE

Comme prière, je vous propose une paraphrase des premiers versets de l'épître de Paul aux Philippiens. Une lettre pleine de douceur que l'apôtre adresse à une Église qu'il attend de revoir avec impatience.

O, Dieu notre Père,

Je te rends grâce pour nos communautés, qui s'efforcent de diffuser la Bonne Nouvelle de la Résurrection, en sortant de leur zone de confort.

Que notre amour grandisse de plus en plus, et qu'il nous aide à discerner le bon et le vrai alors que nous tâchons de poursuivre notre mission.

Aide-nous ainsi à faire les bons choix, afin d'être trouvés purs et sans défauts au retour du Christ.

Que nos actions, dans le monde virtuel et réel, soient des actions de justice pour la louange et la gloire de Dieu.

Amen

L'auteur de cette page

Philippe Golaz est pasteur à Meyrin. Il se découvre depuis peu en tant que papa, mais avoue continuer à apprécier, de temps en temps, quelques gorgées d'un bon single malt.

La Bible dans 694 langues

DIFFUSION Entre 2015 et 2020, des extraits ou la totalité de la Bible ont été traduits pour la première fois dans 154 langues. Cela signifie que 186 millions de personnes ont pu lire le texte pour la première fois dans leur langue. Dont 57 millions pour la première fois. Dans le même temps, le texte biblique a été proposé dans des éditions révisées ou dans de nouvelles traductions dans 116 langues représentant 1,5 milliard d'êtres humains, annonce l'Alliance biblique universelle dans un communiqué. Ce mouvement regroupe les sociétés bibliques de plus de 240 pays et territoires, dont la Société biblique suisse.

La Bible dans son intégralité est disponible dans 694 langues représentant 5,7 milliards de personnes. 793 millions d'humains n'ont accès qu'au Nouveau Testament (1542 langues). Des livrets (portions de textes) sont disponibles dans 1159 langues supplémentaires (463 millions de locuteurs) et 255 millions d'êtres humains, s'exprimant dans 3964 langues, n'ont accès à aucun texte biblique, selon les chiffres de l'alliance qui avec ses membres offrent des traductions dans trois quarts des langues qui ont accès à la Bible.

Outre leur travail pour améliorer l'accès aux textes bibliques ses organisations sont engagées dans divers domaines tels que la prévention du VIH, la guérison des traumatismes et l'alphabétisation, rappelle le communiqué relayé par l'Alliance biblique française. ▀

www.unitedbiblesocieties.org/fr

Josiane André

« Chaque catastrophe est différente »

A 80 ans, la fondatrice de l'ONG chrétienne Medair a vécu bien des crises humanitaires. Elle voit dans la pandémie que le monde traverse une opportunité de réveil, y compris pour l'Eglise.

BLOCAGE Les soins intensifs. Pour Josiane André, le déclic est venu de là. On a beaucoup parlé de ces services cruciaux durant le pic de pandémie de coronavirus : le nombre de respirateurs par nombre d'habitants, les compétences du personnel capable de les manipuler. Justement, Josiane André était de ceux-là. Non sans questionnements. « Je me disais, on dépense 1500 fr. par jour pour garder une personne en vie sous respirateur, parfois avec un cerveau qui n'a aucune chance de revenir.

Et avec quelques francs, on peut soigner un réfugié ! Ça n'était pas juste, mon esprit était déchiré. » Elle est alors âgée de 40 ans, médecin, et cible d'alléchantes propositions professionnelles. Elle n'hésite pas une seconde pour les décliner. S'ensuivra une décennie d'engagements humanitaires. En route, elle rencontre celui qui sera son époux. Entre 1984 et 1988, elle travaille avec lui dans un hôpital missionnaire, au Tchad. La situation est préoccupante. « A la guerre s'ajoutait la famine. » A cette occasion, « avec une série de partenaires

et amis qui travaillent sur place, nous essayons de faire face, mais nous nous heurtons à nos limites ». Naît alors l'envie de créer une association pour « agir dans les situations d'urgence envers tous ceux dans la détresse, non seulement par des paroles, mais d'abord par des actes d'amour et une éthique chrétienne ». A l'origine, l'idée est « de se concentrer sur les appels des missions chrétiennes en difficulté ». Mais très vite, l'ONG grandit et se tourne vers tout le monde. Elle deviendra « l'enfant » de Josiane André, qui ne souhaite pas évoquer plus en détail sa vie privée.

En 2018 (chiffres consolidés les plus récents disponibles, NDLR), Medair basée à Lausanne, a assisté de façon directe 2 585 964 personnes dans le monde, avait 119 employés à plein temps au siège à Ecublens, 196 expatriés travaillant sur le terrain et 1182 équipiers locaux dans ses pays d'intervention. L'éthique d'origine est restée.

Ces principes chrétiens, Josiane André ne les tient pas de nulle part. Son père, commerçant vaudois et évangélique, fonde après-guerre des maisons pour accueillir des enfants ayant souffert de famine dans le Jura vaudois (Fondation Le Grain de Blé qui existe toujours). A côté de ses études, elle s'occupera des jeunes durant près de deux décennies.

Dans la famille vaudoise de six enfants où elle grandit, Josiane se forge de solides convictions protestantes. « Etre chrétienne ? Pour moi, ça n'a jamais changé : avoir confiance en Dieu, des paroles droites, pratiquer la justice, le réconfort. »

Des principes qui la guident toujours aujourd'hui. Bien que confinée comme tout le monde pour cause de coronavirus, elle rentre tout juste... d'un voyage au Bangladesh pour les donateurs de Medair, dans l'un des plus grands camps de réfugiés au monde, où vivent des Rohingyas.

C'est pour ces populations et celles de grandes villes africaines qu'elle craint en particulier le coronavirus. « Ils sont serrés comme pas possible. Même crainte pour les bidonvilles dans les pays fragiles. » Seul espoir : « En Afrique, les populations sont plus jeunes (le virus semble épargner la plupart des enfants, NDLR). »

S'il y a bien une chose que Josiane André retient de la gestion de crises, c'est qu'il n'existe pas de recette miracle. « Chaque catastrophe est différente. On ne peut pas comparer. Bien sûr, les retours d'expérience de Chine, qui a géré le Covid-19 en premier, peuvent nous aider. On apprend à chaque fois. Chaque pays a ses tabous, ses cultures, ses habitudes. »

Mais elle sait aussi « qu'on peut faire beaucoup avec peu. Et « que » la formation des personnes sur le terrain est essentielle <...> on peut aller jusqu'à communiquer des messages à des personnes illettrées ! » Vital, lorsque le personnel spécialisé manque !

En attendant, Josiane André s'attelle à la formation en Suisse. En plongeant par exemple des catéchumènes dans une simulation de situation d'urgence, le temps d'une journée. « J'espère que la pandémie que nous vivons servira de réveil pour nos Eglises », observe cette paroissienne réformée de La Tour-de-Peilz. « Il n'y a plus aucun jeune sur les bancs. Il est temps de stimuler la jeunesse... et cette pandémie montre que cette jeunesse est réceptive. »

► **Camille Andres**

« J'espère que la pandémie que nous vivons servira de réveil pour nos Eglises »



Bio express

1940 A 12 ans, une parole biblique la frappe : « car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera » (Marc 8:35).

1959 Etudes de médecine, rare pour les femmes à cette époque.

1970 Formation en réanimation, crise de pleurs en découvrant l'épidémie de choléra qui touche le Bangladesh.

1980 Première mission humanitaire.

1989 Fondation de Medair.

Citation

« Ce qui me fonde et qui a fondé Medair, c'est la volonté d'agir dans le monde entier et envers tous ceux dans la détresse, non seulement par des paroles, mais d'abord avec des actes d'amour et une éthique chrétienne. »

La peur de l'effondrement

ROMAN Angoissé·e·s s'abstenir ! Sur-tout en cette période d'incertitudes liées au coronavirus. Notre civilisation ne tient qu'à un fil. Un élément déclencheur comme une catastrophe naturelle majeure, associée à la conjonction d'une crise économique et sociale, pourrait suffire à faire basculer le monde tel que nous le connaissons. Une vision que nous livre l'auteure neuchâteloise Antoinette Rychner dans un roman choc, parfois brutal, qui garde malgré tout une pointe d'espérance.

2022 : un cyclone ravage la côte ouest des Etats-Unis. Les assurances ne parviennent pas à rembourser les dégâts et font faillite. L'économie américaine s'écroule, entraînant avec elle tout le système mondial. En quelques années, tout s'effondre : plus d'argent, plus d'énergie, plus de télécommunications. Les gouvernements se radicalisent et le chaos s'installe. Pour survivre, de petites communautés locales tentent de réapprivoiser l'agriculture en faisant face aux nouvelles problématiques liées au réchauffement climatique. Au travers de portraits de femmes, l'auteure nous livre le récit d'une lutte constante sur une terre en ruine. Deux d'entre elles trouvent un certain réconfort en composant des chants qui retracent l'histoire de la chute, le quotidien vécu et les rêves d'un futur meilleur. Chose étonnante, leurs textes se déclinent au féminin pluriel pour parler de l'ensemble de l'humanité. Leur œuvre devient rapidement virale et est fredonnée loin à la ronde.

Un roman qui donne à réfléchir sur ce que nous considérons comme acquis et invite à prendre des mesures pour renforcer notre ancrage local afin de ne pas devenir esclaves de systèmes sur lesquels nous n'avons finalement que très peu d'influence. **▲ Nicolas Meyer**

Après le monde, Antoinette Rychner, Buchet / Castel, 288 p., 2020.



Protestantisme romand à la loupe

HISTOIRE LOCALE Ecrire 500 ans d'histoire du protestantisme en Romandie sur 150 pages et six chapitres semble être une gageure. Olivier Bauer, professeur de théologie pratique à l'université de Lausanne, a réussi son pari. Chaque chapitre traite d'un siècle, chaque région est y étudiée en soi, ce qui permet au lecteur de comprendre l'évolution des Eglises romandes en fonction de leur contexte politique propre et de leurs différentes influences théologiques. Quelques encarts approfondissent certaines thématiques particulières (par ex. : la chasse aux sorcières ; les œuvres d'entraide ; ou certaines personnalités) et un sixième chapitre se risque à penser l'avenir du protestantisme romand. Un livre riche en informations et très agréable à lire. **▲ Pascal Wurz**

500 ans de Suisse romande protestante (1526-2019), Olivier Bauer, Alphil Presses universitaires suisses, 160 p., 2020.

A noter : l'ouvrage est disponible en libre accès grâce à une subvention du Fonds national de la recherche : www.pin.fo/500ans.

Tisser sa vie

RÉCIT PERSONNEL Un livre pour s'orienter, la boussole, et se centrer sur l'essentiel, le baluchon. Maurice Gardiol, diacre, aumônier, acteur du dialogue œcuménique et interreligieux à Genève, y partage « des questions qui ont jalonné sa vie ». Notamment : D'où viens-tu ? Qu'as-tu fait de ton frère et de ta sœur ? Qu'est-ce que la vérité ? Croire ou douter, pas besoin de choisir ! Que faire pour réussir sa vie ? Les gravures d'Isabelle Maurer rythment l'ouvrage. L'auteur met en dialogue sa vaste expérience de vie avec la Bible, des poètes et des penseurs, des peintres. Une lecture stimulante. **▲ Pierre Marguerat**

La Boussole et le Baluchon, Maurice Gardiol, Ouverture, 104 p., 2019.



L'affaire Calvin

PATRIMOINE En 2016, une fiche de salaire de Jean Calvin, contresignée par le réformateur genevois, figure au catalogue d'une enchère qui devait avoir lieu chez Sotheby's, à New York. La valeur de l'objet était estimée entre 20 000 et 30 000 dollars. Aucun doute sur l'authenticité du document : il a été volé dans les archives d'Etat de Genève dans le courant du XIX^e siècle. Malgré l'ancienneté du larcin, le Canton a revendiqué et obtenu sa restitution. La démarche marque un tournant en ce qui concerne la protection du patrimoine public. Le mensuel romand d'histoire et d'archéologie *Passé simple* consacre son dossier à cette passionnante « Affaire Calvin ». **▲ J. B.**

L'Affaire Calvin, Passé simple n° 54, avril 2020, 10 fr. Pour les commandes de numéros ou d'abonnements : abo@passesimple.ch ou 079 433 44 89.

Ode à la résilience

ROMAN *Starlight* est inachevé, mais quel roman ! Richard Wagemese, mort à 61 ans, y célèbre le pouvoir guérisseur des grands espaces canadiens sur des êtres brisés par la vie. Descriptions lyriques de paysages splendides et récit de renaissances intimes se mêlent dans ce texte profondément humain. Ici, la célébration de la résilience grâce à la nature ne doit rien à la mode : membre d'une tribu indienne, Wagemese a vécu une enfance de placements forcés et une jeunesse de défonce avant de se retrouver et de devenir un grand écrivain canadien. **▲ Anne Kauffmann**

Starlight, Richard Wagemese, Zoé, 268 p., 2019.

Un théâtre met de la poésie dans le confinement

En période de coronavirus, pas facile de savoir comment occuper enfants et adultes. Le théâtre Am Stram Gram a ouvert un blog participatif. Les propositions sont modestes, mais d'excellente qualité.

À LA MAISON Comment peut vivre un théâtre si le confinement l'empêche de donner corps et voix à des textes ? Touchés de plein fouet, les théâtres doivent se réinventer.

Pour faire face à la crise, le théâtre jeunesse Am Stram Gram, à Genève, a créé le blog participatif « L'Assemblée invisible », destiné aux petits et aux grands. « C'est notre manière d'agir, d'échanger, d'ouvrir au partage, et de faire assemblée de cœur et d'esprit », peut-on lire sur le blog.

Pour les plus jeunes, pas d'énigme coloriage de *La Reine des neiges* sous l'onglet « Dessiner ». Vous trouverez plutôt un croquis épuré figurant des montagnes. L'enfant est invité à esquisser les paysages de sa vie.

« Paysages intérieurs ou extérieurs, c'est toi qui choisis. » Dans le même style minimaliste, on peut imprimer le dessin d'un personnage : « Qu'est-ce qu'il y a dans mon cœur ? Ici, on peut le dessiner. » Vous trouverez aussi des bulles de BD à imprimer et à remplir par l'enfant, avec un dessin à créer pour l'accompagner. Sous l'onglet « Imaginer », chaque jour, un animal en pointillé fait son apparition. Au fil du temps, on verra se former son bestiaire imaginaire. N'oublions pas le concours de photo, ouvert à tous, sur le thème « Depuis chez toi. »

Le blog offre aussi quelques vidéos très courtes. Dans chacune, une question insolite posée à un enfant. « A quoi ça sert d'être vivant ? » ; « Pourquoi les moutons ne

rétrécissent pas quand il pleut ? » ; « Qu'est-ce qu'on pourrait faire par amour pour quelqu'un ? ». De quoi faire réfléchir les enfants. Il y a aussi des petits trésors pour les plus grands. On écoute quelques chansons très à propos, comme « Stay at Home » ou « Quarantaine » du chanteur genevois Polar, ou des poèmes mis en musique. On redécouvre « Le condamné à mort » de Jean Genet, Paul Eluard, ou encore Blaise Cendrars dans un magnifique extrait de *Journal - 19 poèmes élastiques*. Dans une prière de toute beauté, l'auteur s'adresse au Christ. L'offre est modeste, mais d'excellente qualité, ciblée, avec un maître mot : la poésie.

► **Elise Perrier**

www.pin.fo/invisible

En ligne quand il faut rester à la maison

POUR LES ENFANTS

- Les Théopopettes : diffusion de quelques épisodes sur www.theopopettes.ch.
- Bayam : ce site regroupe toutes sortes d'activités sur une seule interface. Il peut être minuté pour limiter le temps d'écran. Un mois offert. www.bayam.tv.
- Audible : la plateforme de livres audio propose gratuitement une sélection d'histoires pour les plus jeunes. www.pin.fo/stories.
- La puce à l'oreille : des podcasts documentaires pour les enfants de 6 à 12 ans. www.lpalo.com.
- Les odysées : France Inter invite les 7 à 12 ans à se plonger dans les aventures de grandes figures de l'histoire. www.pin.fo/odyssees.
- Taleming : des histoires pour en-

fants dès 6 ans. www.taleming.com.

- Le Lombard : l'éditeur propose une rubrique « ateliers » avec des lectures et des activités. www.l lombard.com.
- Musée d'Orsay : les promenades imaginaires sont des histoires inspirées par des œuvres. www.pin.fo/promenades.

THÉÂTRE

- Le théâtre de Vidy vient jusqu'à vous en mettant en ligne des captations. www.vidy.ch/vidygit.
- Le comédien Claude Thébert propose chaque jour une lecture et un conte sur le site du théâtre du Sentier. www.theatredusentier.ch.

FILMS

- Plusieurs institutions proposent des films en ligne. La Cinémathèque en fait la liste sur www.pin.fo/cinema.

MUSIQUE

- Le Montreux Jazz Festival met à disposition une part de ses archives vidéo. La marche à suivre est sur www.pin.fo/jazz.

MUSÉES

- Plusieurs musées proposent des visites depuis chez soi. À côté de noms comme le Louvre ou le British Museum, on trouve également le Musée international de la Réforme. www.musee-reforme.ch.

OPÉRA

- Le Metropolitan Opera de New York diffuse gratuitement les archives de ses spectacles sur www.metopera.org.

LIVRES

- De nombreuses maisons d'édition proposent des lectures gratuites sur www.lisez.com. ►

Actualité des cantons voisins

NEUCHÂTEL

Un livre offert par tranches

SÉRIE Le diacre et aumônier Jean-Marc Leresche met à disposition gratuitement son nouveau livre par épisodes. Son ouvrage romance l'histoire de Matthias, le 13^e apôtre qui remplaça Judas. Chaque semaine jusqu'au 19 mai, les lecteurs intéressés peuvent découvrir deux nouveaux chapitres de son livre sur internet. Cette initiative découle des mesures actuelles liées au coronavirus et vise à proposer un contenu captivant aux personnes confinées.

De Matthias, l'on ne sait que très peu de chose. Un court passage des Actes des Apôtres (chapitre 1, verset 21-26) nous explique comment il a été choisi pour rejoindre le rang des douze. « Et si je lui créais un destin ? », s'est interrogé le ministre. Tout en se basant sur les textes des Actes, il lui a donné une histoire, une vie, une mission.

A tour de rôle, trois personnages relatent l'histoire à la première personne du singulier : Kephâ (Pierre), Mataï (Matthias) et Dalila. Leurs différents points de vue amènent un éclairage particulier sur les débuts du christianisme et ses enjeux. Laissant libre cours à sa créativité, Jean-Marc Leresche met en lumière des personnages en proie au doute : « Les hommes et les femmes que vous rencontrerez sont pétris de joie, de doutes, d'espoir, de déception et de tristesse. En un mot, ils sont vivants, avec tout ce que cela laisse entrevoir. » **► Nicolas Meyer**

A lire sous editionssurlehaut.com

BERNE / JURA

Lifting pour Paraboliques

FORMAT L'émission *Paraboliques* diffusée sur les ondes de la radio régionale de Bienne s'adapte à la grille des programmes de la chaîne. Cela fait plus de vingt ans que les Eglises réformée et catholique francophones biennoises réalisent un magazine radio hebdomadaire. L'émission traite de sujets spirituels, éthiques, sociaux, philosophiques ou culturels et s'adresse à un public le plus large possible. Depuis ses débuts, l'émission s'est constamment adaptée pour s'intégrer au mieux dans l'offre de la radio locale. « Les standards ont beaucoup changé en vingt ans. Au début, nous avions une émission d'une heure entrecoupée de musique. Il est ensuite passé à vingt, puis à cinq minutes. Aujourd'hui, il ne doit pas dépasser deux minutes », précise Christophe Dubois, animateur-formateur à la paroisse réformée française de Bienne et responsable des émissions.

Ce nouveau format correspond à ce qui se fait actuellement sur la radio régionale : de courtes capsules informatives qui s'intègrent, sans lasser l'auditeur, dans une programmation musicale « mainstream » (à la mode). Des versions plus longues seront toutefois proposées sur le site internet de l'émission. Les anciennes émissions sont également accessibles.

Certains membres de l'équipe sont également chargés du magazine *Respirations* sur Radio Jura Bernois (RJB) avec lequel ils trouvent des synergies.

► Nicolas Meyer

Paraboliques sur Radio Canal3: chaque jeudi à 16h20 et 18h30. Infos et podcasts sur www.paraboliques.ch et sur la page Facebook *Paraboliques*.

GENÈVE

Cyber-cultes déjà cultes

FOI À DISTANCE A peine quarante-huit heures après l'annulation de tous les cultes, le pasteur de Meyrin Philippe Golaz a innové en présentant un premier culte interactif en streaming sur la page Facebook « Paroisse protestante de Meyrin ». Une offre qu'il réitérera aussi longtemps que nécessaire, chaque dimanche à 11h.

Son objectif premier était de trouver une autre façon de faire Eglise, de maintenir le lien et de permettre aux gens d'être réunis différemment. Il a choisi Facebook live pour l'interaction qu'il permet. « Il était important que les gens puissent participer au culte, comme s'ils étaient à l'Eglise. Ils peuvent répondre à mes questions, envoyer une intention de prière, mettre un cœur ou un pouce levé qui apparaissent sur l'écran », précise Philippe Golaz. Un moment d'échanges est prévu à la fin.

Le fond et la forme sont conçus pour ce médium. Le pasteur en a également adapté le contenu : « J'utilise une traduction de la Bible plus simple afin que la lecture soit plus accessible. Je suis également attentif à ce que la prédication soit compréhensible pour le plus grand nombre. »

Plus de 100 appareils étaient connectés lors du premier direct, pour presque autant d'interactions. Des chiffres qui se sont confirmés semaine après semaine. Et que Philippe Golaz n'attendait pas : « Je m'étais dit que je serais content si 15 personnes me suivaient. Les retours sont très positifs ». Les personnes ne possédant pas de compte Facebook peuvent regarder les cultes, mais pas interagir.

► Anne Buloz

Des soignants défendent les migrants

Un collectif de médecins a demandé la suspension des procédures d'asile durant le confinement. Les concerné·e·s ont toujours à se déplacer, augmentant les risques de contagion pour eux et pour l'ensemble de la population.



© Keystone - Anthony Anex

PLATEFORME « Médecins-Action-Santé-Migrants » (MASM) est une plateforme qui réunit, dans le canton de Vaud, des dizaines de médecins amenés à rencontrer des migrants quotidiennement : psychiatres, internistes, gynécologues, pédiatres. Tous se « préoccupent de la dignité humaine à tous les niveaux de la prise en charge de la santé des demandeurs d'asile et personnes sans papier », explique Paul Schneider, médecin retraité et actif de longue date dans la défense des droits des migrants. Ce groupe récemment initié souhaite avant tout témoigner de l'impact des politiques publiques sur la santé des migrants. Il a pu vivre son baptême du feu avec le coronavirus. En effet,

les demandeurs d'asile se sont retrouvés particulièrement à risque. D'abord parce que les centres où ils vivent ont visiblement tardé à mettre en place des mesures sanitaires.

Membre du groupe de médecins MASM, la psychiatre Sophie Blanquet a ainsi constaté des retards dans les mesures barrières face au Covid-19 dans certains centres d'accueil cantonaux. « Selon nos patients, pas de distance sociale, pas de gel hydroalcoolique, pas de tests avant le 21 mars et, par conséquent, contaminations en cascade du 13 au 21 mars. » D'après nos sources, dès que les responsables en ont été alertés, des mesures ont été prises.

Maintien des procédures

Le principal problème, cependant, a été le maintien des procédures d'asile, entraînant le déplacement des migrants, mais aussi des déplacements et contacts entre demandeurs d'asile, assistants sociaux, mandataires juridiques, interprètes, et fonctionnaires du secrétariat d'Etat aux Migrations (SEM). Une aberration, selon Paul Schneider. « Est-ce vraiment si urgent d'auditionner ces personnes déjà traumatisées, perturbées, dans des

conditions délétères et encore plus stressantes? Toutes les activités de notre pays sont réduites au strict nécessaire. Ne pourrait-on pas surseoir aux auditions pendant quelques mois? Dire aux demandeurs d'asile: «Après tout ce que vous avez déjà subi, prenons le temps nécessaire, laissons passer cette pandémie avant d'examiner avec soin votre demande.» Cette attitude honorerait la Suisse. » Comme le collectif MASM, le Centre social protestant et une série d'associations ont demandé, par lettre ouverte, la suspension des procédures d'asile jusqu'à l'amélioration de la situation sanitaire.

Inéquité

Le Conseil fédéral a au contraire estimé crucial de maintenir les procédures en cours, en les aménageant : diminution des personnes présentes dans la salle d'audition, augmentation des délais de recours et de renvoi, augmentation des capacités d'hébergement. « De la poudre aux yeux », pour le CSP. Et même des risques d'une « restriction disproportionnée à une procédure équitable, puisque le SEM est désormais autorisé à mener des auditions même en l'absence d'un représentant juridique ». De plus, « même si les délais de recours sont prolongés, obtenir une évaluation médicale est compliqué actuellement. La démarche prend du temps ; les médecins, mobilisés par le Covid-19, sont peu disponibles pour rencontrer en consultation des requérants d'asile et établir un rapport », pointe Josiane Pralong, médecin-chef en soins palliatifs, présidente de MASM. Maintenir des procédures dans ces conditions « dégradées peut plonger les personnes dans un sentiment de solitude et d'impuissance abyssal, ce qui peut avoir de graves conséquences au niveau psychique », alerte Sophie Blanquet. **Camille Andres**
Infos : www.masm.ch

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

Le confinement stimule l'Eglise vaudoise



CRÉATIVITÉ Le confinement n'a pas eu raison des communautés. Au contraire. Des célébrations à distance ont rapidement été mises sur pied... et ont parfois attiré plus de participant-e-s que les cultes traditionnels! La paroisse de Corsier-Corseaux a ainsi proposé des cultes sur YouTube. Pas encore de célébration en direct, « trop compliqué à réaliser, cela aurait nécessité certains accessoires techniques qui, en raison des circonstances, se sont vendus très vite », remarque le pasteur Pierre Bader. Toujours est-il que cette solution, une vidéo d'une trentaine de minutes réalisée et animée avec le concours de plusieurs membres de la paroisse a été accueillie avec enthousiasme par les paroissiens. « Il y a beaucoup de cultes en ligne, notamment dans les communautés évangéliques. Mais je trouve super de pouvoir garder ce lien avec sa propre paroisse, c'est une nouvelle manière de rester en contact. Et de pouvoir continuer à se recentrer sur Dieu, à un moment où l'on en a particu-

lièrement besoin », assure Rachel Reghif, paroissienne.

Spiritualité à distance

En cette période d'expérimentation, près de deux tiers des paroisses vaudoises ont essayé leurs propres solutions pour initier ou relancer une offre spirituelle à distance : groupes WhatsApp ou simples bulletins papier distribués à chaque foyer, groupes hebdomadaires de prière ou de louange sur Skype, ou en direct sur les réseaux sociaux, CD audio déposés dans les boîtes aux lettres... Piloté par Jean-Christophe Emery, responsable de Cèdres Formation, un site romand regroupe toutes les initiatives en ligne : www.eglisepro.ch.

Les services de l'Eglise eux aussi ont pris ce virage. Un calendrier spirituel quotidien destiné aux familles a permis de poursuivre, à distance, ce temps de carême un peu particulier sur www.calspi.wordpress.com. Le service d'écoute et d'accompagnement de l'EERV propose un

numéro unique d'appel à distance et une garantie de réponse dès le lendemain...

Impossible de lister toutes les solutions, mais elles ont été indéniablement rapides, créatives et nombreuses. Un dynamisme salué par le Conseil synodal. L'organe dirigeant lui-même a revu toute sa manière de travailler : création d'une cellule de crise joignable en tout temps, séances bihebdomadaires en ligne, communications vidéo hebdomadaires, lien étroit avec les autorités...

Partenariat œcuménique

Plusieurs offres œcuméniques sont notamment nées, en partenariat avec l'Eglise catholique vaudoise : soutien aux endeuillé-e-s (appels aux familles en cas de décès, proposition de visite), assistance en fin de vie (hotline pour le personnel soignant et les proches aidants, avec relais possible vers les communautés religieuses respectives), appui aux populations en situation de précarité... « Nous avons pu travailler avec agilité et acter beaucoup

Comment maintenir cultes, enterrements, écoute alors que toute la société est contrainte à la distanciation sociale et à la limitation stricte des échanges sociaux? Les protestant·e·s vaudois·e·s ont relevé le défi.

de choses concrètement. La collaboration est intense et montre que les deux Eglises sont en accord sur que faire ici, maintenant avec nos forces et nos visions. Cette mutualisation s'est toujours faite dans le respect de la culture de l'autre », observe Vincent Guyaz, vice-président du Conseil synodal de l'Eglise réformée vaudoise.

Enfin, les ministres ont rapidement fait évoluer leur métier et proposé leur écoute à distance, sur une série de canaux. Parmi eux, les parents en télétravail ont vécu, comme tous les autres, de vrais challenges et appris à jongler avec leur emploi du temps...

Reste à savoir lesquelles de ces solutions numériques resteront après le Covid-19. Globalement, il est « trop tôt » pour discerner « quelles bonnes pratiques conserver », estime Vincent Guyaz, par ailleurs pasteur dans la paroisse du Sauteruz (Gros-de-Vaud) et ayant lui-même conçu des célébrations en ligne. Cette expérimentation a permis à ceux qui le souhaitent de se frotter à la notion de « messages plus courts, pour une communication plus directe », et d'interroger les liturgies d'une heure. « On a coutume de dire que nous investissons 70 % de nos forces pour 8 % de la population. Grâce à ces outils, on peut toucher des personnes nouvelles ! » Tout en reconnaissant se réjouir aussi de retrouver les gens de sa région pour célébrer la communion. « L'idée est de cultiver les talents et d'encourager les vocations, pas d'opposer le physique au numérique ni le traditionnel au pionnier. »

Indispensables enterrements

Si tous les célébrations et cultes ont été repoussés à plus tard, les services funèbres ont été maintenus, et célébrés dans la stricte intimité de la famille. Le nombre de personnes acceptées s'est ré-

duit comme peau de chagrin au fil du confinement. Pour contrer l'isolement des endeuillé·e·s privé·e·s de la présence de la communauté, les ministres romands ont cherché de nouvelles pistes (voir aussi p. 4). Parmi les propositions aujourd'hui faites, deux tiennent le haut du panier : la captation vidéo et la cérémonie en deux temps. Des pratiques qui posent évidemment question. « On s'expose à nombre de deuils mal entamés ou vécus et, à terme, vu le nombre, cela peut devenir un enjeu de santé publique. Nous avons une responsabilité, en tant qu'Eglise, s'agissant des rituels et des deuils. Pourquoi ne pas former une équipe pluridisciplinaire afin de créer une proposition de rituel, de cérémonie et d'accompagnement commune ? », s'interroge Etienne Guilloud, pasteur de l'EERV, dans la région de La Côte. « Il est plus compliqué pour les familles de prendre congé d'un être aimé dans le cadre d'une cérémonie imposée dans l'intimité. Dans ce moment-là, privée de la présence de tous ceux qui ont connu et aimé le proche disparu, la famille ressent une grande souffrance », détaille Edmond Pittet, directeur des Pompes funèbres générales SA. A n'en pas douter, après le confinement, des cérémonies du souvenir et des marques d'affection seront plus que jamais nécessaires pour « réparer » ces situations difficiles. Le digital et la créativité, tout pertinents qu'ils soient, ont aussi leurs limites.

▲ **Camille Andres/Réformés et Marie Destraz/Protestinfo**

Tous nos articles sur le Covid et le confinement sur Reformes.ch

TÉMOIGNAGE

Aumônier au cœur de la crise

SOUFFRANCE « En cent un ans d'existence, je n'ai jamais vécu une situation aussi difficile ! », lâche, ému, le vieil homme hospitalisé. Sans famille, il me confie sa souffrance d'avoir été coupé de ses quelques amis, lorsque l'hôpital a interdit les visites pour ralentir la pandémie. Parler de sa détresse lui fait du bien. Après quoi, une infirmière l'aidera à passer quelques appels. Ce récit reflète les souffrances que les accompagnants spirituels du CHUV rencontrent en ce moment. En début de pandémie, l'équipe d'aumônerie a travaillé au mieux, sur appel de l'hôpital. Il s'agissait en effet de protéger autant que possible patients et collaborateurs en limitant le nombre d'intervenants présents dans les murs de l'institution.

Retour sur le terrain

L'aumônerie ne pouvait dès lors plus qu'assurer un service de garde sur appel. Mais très vite, nos interventions ont révélé des besoins importants chez les patients, parfois aussi chez les soignants qui font face à une situation inédite. L'équipe d'aumônerie a alors fait remonter à la direction des soins les réalités que nous rencontrions. Avec réactivité, le CHUV nous a autorisés à reprendre notre activité dans les services depuis le 3 avril, moyennant les mesures d'hygiène que tout soignant suit. Si nous sommes convaincus que la prise en compte de la dimension spirituelle a autant d'importance que les soins somatiques, il faut ajouter : d'autant plus dans cette situation exceptionnelle. ▲ **Gabriel Dutoit, accompagnant spirituel au CHUV**

Un été au son du gospel

Le projet ITINÉRANT GOSPEL 3.0 (PIG 3.0) emmène chaque été une vingtaine de jeunes à la rencontre de leurs contemporains par le biais du chant. L'édition 2021 n'est pas encore compromise.



LOCAL Cet été, les jeunes participants au projet PIG 3.0 avaient décidé de parcourir les contrées de Suisse romande. L'objectif de ces vingt participants ? « Partager sa foi et sa joie de vivre au

tour du gospel », résume Guillaume de Rham, responsable du projet. Le Covid-19 étant passé par là, les répétitions du vendredi soir dans la salle de la cure de Lutry, avec le chef de chœur Laurent Jüni, ont été interrompues. Le premier projet (PIG 1.0) avait été initié en 2016 par la jeunesse protestante de la région de Lavaux, sous l'égide du pasteur Benjamin Corbaz. La deuxième édition, étalée sur deux ans, a permis à l'équipe de se rendre à Madagascar... mais le voyage avait été reporté de quelques mois, en raison d'une épidémie de peste sur place. Cette fois-ci, c'est un virus qui s'est mis en travers de l'équipe de jeunes, le Covid-19. Pour autant, l'équipe ne perd pas espoir de présenter des concerts

cet été. « Dès que les écoles rouvriront, nous reprendrons nos répétitions », espère Guillaume de Rham. Pour le moment, les organisateurs attendent toutefois les recommandations du Conseil synodal quand aux dates de reprise.

L'objectif final du groupe reste inchangé. « Réaliser un grand voyage en Afrique, si possible durant l'été 2021, pour pouvoir découvrir des cultures, des visages et des paysages différents, mais surtout pour tisser des liens au travers du chant gospel. » **► C.A.**

Infos : Sur Facebook et sur Instagram : PIG - Projet itinérant Gospel, ou Guillaume de Rham, Tél : 079 194 42 68, email : g.derham@hotmail.com.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Le plein d'énergie !



Perry Fleury,
Conseiller synodal

MISSION En ces temps très particuliers, prendre la plume ou, télétravail oblige, le clavier, est un exercice assez intéressant. Revenons aux mots-clés que sont énergie et motivation, dans le contexte de l'exercice de notre mandat. Les mois ont passé, et ces deux mots résonnent toujours avec force, plus que jamais. En tant que laïc assez éloigné de la vie de notre Eglise jusqu'à récemment, il m'a semblé qu'elle devait

encore plus porter le message des Evangiles, en parlant davantage de justice et de charité. Les aspects vocationnels développés par de très nombreuses personnes qui y sont engagées sont vitaux à l'accomplissement de ce message. L'un des « carburants » de la vocation est l'énergie qui elle-même est nourrie par la motivation. Sans motivation, pas d'énergie pour faire avancer les choses. Ce virus « SARS-CoV-2 » nous rappelle quelque chose d'essentiel : la vraie sagesse, c'est d'aimer la vie, et pas de l'enjoliver d'une manière ou d'une

« La vraie sagesse, c'est d'aimer la vie »

autre. C'est aimer la vie tout en prenant en considération la dureté du réel. J'ajouterais qu'il ne s'agit pas de penser ce qui nous fait du bien, mais de penser ce qui nous paraît vrai, authentique. C'est ensuite de notre responsabilité de transformer cette réalité en motivation, en énergie et, dans l'absolu, en bonheur. Il faut du courage pour y arriver et, au sein de nos institutions, il faut aussi de la modération. Deux vertus absolument indispensables, qui ne peuvent être portées qu'en présence de la vie. Merci ! **►**

VOTRE RÉGION

JOUX – ORBE

Paroisses solidaires : visitons-nous !

Faire connaissance avec les paroisses de notre Région, une invitation pour l'après-confinement.

CONNAISSANCE La solidarité, les solidarités, nous les vivons en plein cœur au moment où j'écris ces lignes. Nous sommes le 2 avril 2020, confinés volontaires ou braves sur le front de l'épidémie du Covid-19 et découvrons, émerveillés, la capacité des hommes et des femmes de ce pays à se mobiliser pour les autres, autrement qu'en ouvrant épisodiquement leur porte-monnaie. Ce vécu inattendu me donne de l'espérance pour un projet qui mûrit depuis un bon bout de temps au sein du conseil Présence et solidarité de notre Région: faire vivre une solidarité humaine et spirituelle entre nos paroisses.

Une solidarité à ancrage biblique

En relisant le chapitre 12 de la 2^e épître aux Corinthiens, je suis une fois de plus émerveillée par la limpidité et la simplicité de l'exemple que l'apôtre Paul nous donne: le corps humain. Quelle merveille de complémentarité dans une prodigieuse diversité! Je vous invite à relire ce passage, du verset 12 au verset 31. Une parole me touche plus particulièrement: « Si une partie du corps souffre, toutes les autres parties souffrent avec elle, si une partie est honorée, toutes les autres s'en réjouissent avec

elle », v. 26. Nous le savons avec notre tête, chaque paroisse a ses hauts et ses bas... Mais le savons-nous avec notre cœur de chrétien, de chrétienne? Avons-nous « mal » à telle partie de notre corps spirituel communautaire qui passe par de grandes difficultés? Nous « réjouissons-nous » avec telle partie de ce même corps spirituel qu'est l'Eglise lorsque quelque chose de beau se vit ailleurs que « chez nous »?

Un exemple interpellant

Mon mari et moi avons eu la chance de participer à la vie de plusieurs chœurs mixtes de village au cours de nos divers postes de travail, à Grandson, à Sullens et aujourd'hui encore pour mon mari à Vaulion. Ces chœurs, bien ancrés en un lieu donné, sont regroupés en Giron. Lors de leurs soirées annuelles, ils s'invitent, ils se visitent, ils s'accueillent, ils se connaissent.

Une vision

Fortifier la vie spirituelle et communautaire de la Région Joux-Orbe. Que la solidarité ne se vive pas uniquement avec l'ailleurs lointain ou les étrangers, mais aussi entre paroisses de la Région. Nous savons que les expériences heureuses de certaines communautés ne



Un grand trésor à découvrir: les autres! © Getty Images

sont pas forcément exportables dans d'autres communautés, de même que nous savons tous que lorsque ça ne va pas si bien que ça, il est très difficile de regarder ailleurs et de se laisser soutenir. Et pourtant, il nous semble que vivre cette réalité du corps qui souffre à un endroit et se réjouit à un autre, mais vivre cette réalité ensemble serait une source renouvelée de vie pour toute la Région Joux-Orbe. Le maître mot pourrait être mieux se connaître pour mieux « vivre avec ».

Des idées à mûrir et à mettre en œuvre

Se visiter, s'inviter mutuellement lors de fêtes de paroisse et/ou lors de cultes, en prenant le temps de s'accueillir, de s'écouter mutuellement. Durant le temps qui suit la visite, prier au cours des cultes pour la paroisse visitée qui aura par-

tagé ses sujets d'intercession et de reconnaissance. Mettre en relation les groupes de prière des différentes paroisses pour « souffrir » et pour se « réjouir » ensemble. Organiser une journée régionale par an pour se faire du bien et mieux se connaître.

Devenir des paroisses solidaires

Toute personne qui désire se joindre au conseil Présence et solidarité ainsi qu'au conseil régional pour réfléchir, prier et mettre en route ces idées est la bienvenue! Ce serait extra d'avoir au moins une personne par paroisse autre que le ministre et les membres de ces conseils. Si vous êtes intéressé(e)s, prenez contact avec Suzanne Valet au 079 387 53 10 ou sur svalet@bluewin.ch. Paroisses solidaires? OUI! Visitons-nous!

► Evelyne Roulet, Vaulion

Activités réduites

A l'heure où nous bouclons cette édition, l'incertitude due aux mesures liées au coronavirus ne permet pas d'envisager une reprise des activités, même partielle.

Les paroissiennes et paroissiens sont invités à se renseigner sur l'évolution de la situation via les sites internet ou auprès des pasteurs et personnes de contact des paroisses.

De nombreuses offres spirituelles à distance, via ordinateurs, tablettes, smartphones ou par téléphones sont proposées dans les pages du présent numéro de *Réformés*, ainsi que sur le site www.reformes.ch/coronavirus ou sur le serveur vocal de la rédaction au 021 539 19 09.

LA RÉGION

RESSOURCES

Sites paroissiaux

Visitez le site internet de votre paroisse. Vous y trouverez les actualités paroissiales pendant le confinement, des méditations, des liens utiles, les possibilités de rester en contact dans vos villages ainsi que l'annonce de la reprise d'activités : www.ballaigneslignerolle.eerv.ch.

www.baulmesrances.eerv.ch.
www.orbeagiez.eerv.ch.
www.chavornay.eerv.ch.
www.lavallee.eerv.ch.
www.vaulionromainmotier.eerv.ch.
www.vallorbe.eerv.ch.

Online

Pour les enfants et les familles, une production de notre Eglise : <https://calspi.wordpress.com>; pour les adolescents : <https://ktcliv.eerv.ch>.
Offres de spiritualité : par l'EERV : <https://eerv.ch/spiritualite>;

les cultes à la radio ou à la télévision : <https://celebrer.ch>; une liste d'offres en spiritualités protestantes : <https://spiritualites.ch>.

Le site de « Réformés » : Le journal de nos Eglises romandes : www.reformes.ch et « Cloîtrés », un magazine fait par les personnes confinées : <https://eerv.ch/cloitres-magazine-de-quarantaine>.

La Bible : accessible, dans ses différentes versions : <https://lire.la-bible.net> et l'étudier www.etudierlabible.ch.

TÉMOIGNAGES

Lettre à un veuf

Cher Monsieur,
 J'aurais aimé vous prendre par la main samedi quand on s'est vus sur un banc au soleil pour évoquer votre femme... J'aurais aimé vous tenir la main quand vous aviez la voix qui tremblait en me racontant les derniers mots qu'elle vous a adressés du fond de son lit d'hôpital...
 J'aurais aimé venir chez vous

Téléphones

LA RÉGION Le temps de confinement peut faire écho à différentes réalités selon les situations que nous traversons : difficultés liées à la maladie, deuil, solitude, anxiété, ennui, soucis pour l'avenir. Les pasteurs de la région se tiennent volontiers à votre disposition si vous avez besoin d'un temps d'écoute, de partage ou de prière. N'hésitez pas à prendre contact avec nous. **(Tous les n° sont en fin de journal.)**



pour que vous me montriez les photos, les souvenirs, votre bible de mariage, votre quotidien...

J'aurais aimé entrer dans ce temple avec vous aujourd'hui en vous tenant la main pour accompagner jusque devant le cercueil vos pas ralentis et fatigués...

J'aurais aimé que vous puissiez vous asseoir près des vôtres et pas seul sur ce premier rang...

J'aurais aimé que vous puissiez prendre vos proches dans vos bras au moment de leurs témoignages...

J'aurais aimé que vous puissiez aller vous effondrer près des plus jeunes après que vous avez évoqué votre vie à deux...

J'aurais aimé que vous puissiez vivre des honneurs dignes de la vie de votre femme...

J'aurais aimé que vous puissiez assister à la levée du corps depuis votre banc et que vous puissiez le suivre...

J'aurais aimé que vous puissiez vous accrocher aux bras des plus jeunes quand la voiture mortuaire est partie...

J'aurais aimé que les amis qui se tenaient à cinquante mètres de l'église puissent vous saluer...

J'aurais aimé pouvoir vous accompagner chez votre maman, trop âgée pour être à la cérémonie et partager avec elle, avec vous et vos proches, une tasse de thé...

J'aurais aimé vous dire au revoir en vous prenant par l'épaule...

J'aurais aimé ne pas partir comme une voleuse après cette cérémonie vide de proches...

J'aurais tellement aimé, Monsieur, que vos derniers instants avec votre épouse ne soient pas ternis par cette pandémie...

▲ Aude Collaud, pasteure



Tristesse, peur, deuil... © Pixabay

Reprendre

Que d'émotions et de stress à me retrouver dans ce milieu que j'ai toujours beaucoup aimé mais que j'avais quitté il y a sept ans. Au téléphone, les patients étaient pleins de questions, d'angoisse et il y avait cette toux... Au cabinet, les masques, les gants, le virus, la désinfection et toujours cette toux... Le virus est à la fois rien et tout. Cela lui donne une dimension terrible, insaisissable. Il peut être partout ; les mains, les claviers d'ordinateur, les téléphones, les lits d'examens, les poignées de portes. On désinfecte, on désinfecte mais on ne le voit pas, c'est comme les conséquences, on ne sait pas... J'ai la chance de disposer d'un « outil » extraordinaire. Le matin au réveil, je passe de précieux moments avec Dieu en prière. Cela me porte et me donne la force et l'envie d'y aller pour faire ce qui est dans mes cordes.

▲ Une paroissienne, nom connu de la rédaction

PRIÈRE

Bénédictions

Que tes bénédictions, Seigneur, telle la rosée du matin, descendent sur nous.

Qu'elles nous rafraîchissent,
Qu'elles nous renouvellent,
Qu'elles fortifient notre foi,
Qu'elles fertilisent en nous ces graines que jour après jour tu sèmes au creux de nos vies.

Secoue nos indifférences, rends-nous curieux des choses du ciel,

Mets en nous un grand désir de t'aimer

Merci pour tes projets de paix, merci parce que tu nous ouvres l'avenir

Merci parce que tu nous donnes l'espérance.

▲ Gérard Deiss

MÉDITATIONS

Osons le changement

Quand j'écris ces quelques lignes, nous sommes dans notre troisième semaine de confinement. Quand vous les lisez, nous venons peut-être de prendre nos premiers pas

Deuil

LA RÉGION

Accueillir ce mystère
Ces questions sans réponse

Le départ de ce frère
Et celui de ce père

Accueillir la colère
De nos pas qui s'enfoncent
Sur le chemin du désert
Perdus dans l'univers

Accueillir la tristesse
Pleurer de tout son corps
Recueillir la tendresse
Risquer la vie encore

Accueillir le présent
Passer chaque saison
Laisser faire le temps
Guérir de l'abandon

Accueillir l'ignorance
De ce qui vient après
Retrouver l'espérance
D'avoir le cœur en paix

▲ Sylvie Durussel
Rusillon

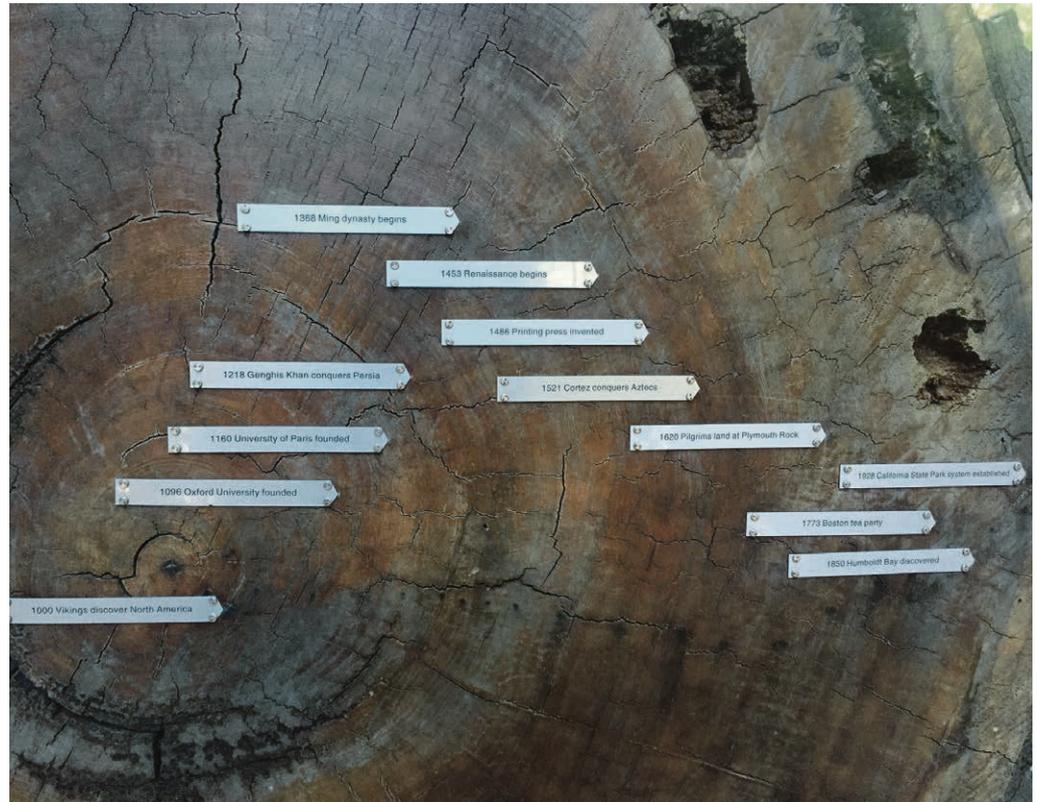
dans une liberté de mouvement fraîchement retrouvée... ou peut-être pas. La vérité est qu'aujourd'hui, je ne sais pas de quoi notre vie sera faite dans environ trois semaines. Je ne sais même pas vraiment pour demain. La période que nous vivons nous met devant un fait accompli : que malgré notre société extrêmement bien organisée, nos agendas remplis sur des mois à l'avance, nos projets qui anticipent des années à venir, la réalité est tout autre : personne ne sait vraiment de quoi le lendemain sera fait.

Maintenant, il y a deux options : soit nous paniquons, car l'humain a un besoin vital de croire à ce lendemain, d'avoir des rêves d'avenir, de pouvoir se projeter plus loin qu'aujourd'hui... soit nous acceptons que chaque jour nous est offert comme un précieux cadeau et nous en prenons grand soin. Etre reconnaissant, en profiter un maximum, lui donner un cadre où il peut s'épanouir... Nous vivons l'expérience unique d'avoir été arrêtés net dans nos habitudes et attitudes usuelles, d'être obligés de nous interroger sur ce qui est vraiment nécessaire et important pour nous aujourd'hui même. N'oublions pas ces prises de conscience en reprenant le « cours normal » de notre vie, osons le changement... Je sais, tout le monde le dit. C'est devenu un cliché ces temps-ci... Vraiment ?

▲ **Uschi Riedel Jacot,**
pasteure

Retour à la normale ou à l'anormal ?

Alors que le nombre de personnes infectées chaque jour ne diminue pas, il est déjà question, dans certains mi-



Cet arbre en Californie, né en 912 et abattu en 2006, a vu défiler l'histoire de l'humanité. © URJ

lieux, de reprise d'activité et de politisation du débat. Non sans un certain cynisme qui interroge : va-t-on assister à un retour à la normale ou à l'anormal qui prévalait ? Besoin d'être rassurés, guidés comme au temps de Jésus qui, dans le Sermon sur la montagne (Matthieu 5 à 7), se positionne sans vaciller : « Les foules restèrent frappées de son enseignement ; car il les enseignait en homme qui a autorité » (Matthieu 7.28). En un tour de force magistral, le Nazaréen maintient la validité de la Loi jusqu'à son moindre iota et en étend la portée jusqu'au cœur de nos existences. A cinq reprises, il répète : « Il vous a été dit... et moi, je vous dis... ». Suit à chaque fois une mise en perspective qui confine à la mise en abîme, tant le regard est perspicace et la remise en question vertigineuse. Elle culmine dans le sommet iné-

galé de l'amour de l'ennemi, cette invitation à la perfection aimante qui est le sceau même de Dieu (Matthieu 5.48). On peut donc questionner les choix en cours.

Et si je me disais, devant le Seigneur ?

Car Jésus nous invite non à nous contenter de l'ordinaire, mais à faire la différence ; à contre-courant s'il le faut. Ce qui pourrait donner...

Il nous a été dit : « Croissance, croissance, croissance ! »

Et si je me disais, devant le Seigneur : « Il faut qu'il croisse et que je diminue... mon train de vie, ma soif de possession, mon addiction à l'éphémère. »

Il nous a été dit : « Maîtrise, maîtrise, maîtrise ! »

Et si je me disais, devant le Seigneur : « C'est lui le Maître, vouloir tout maîtriser est un manque de confiance, une tentative de le remplacer,

une idole à rejeter. »

Il nous a été dit : « Le monde est à vous ! »

Et si je me disais, devant le Seigneur : « A toi, Seigneur, l'univers et tous ceux que tu as créés ; à toi ma reconnaissance de pouvoir bien le gérer et la joie de partager ! »

Il nous a été dit : « Tu aimeras ton proche et tu haïras celui qui te nuit ! »

Et si je me disais, devant le Seigneur : « Sous ton soleil, il n'y a que des gens à aimer ; mon bonheur dépend du leur et leur bonheur fait le mien. »

Il nous a été dit : « Toi seul comptes ! »

Et si je me disais, devant le Seigneur : « Moi seul, je suis atrocement seul et ne compte pour personne. Mais ensemble avec nos différences, nos disputes, nos dons aussi : quelle force, quelle présence, quelle joie ! »

Aujourd'hui, en prévision de ce retour espéré, je me dis :



Prions pour nos autorités. © G. Jaton

oui, ce peut être un retour à la normale, si la norme s'affine au contact de l'Évangile, dans une vraie prise en compte de l'humain. Mais je crains un retour à l'anormal d'un monde asphyxié avec une grande partie de l'humanité esclavagée. Et là, sans vaciller, je vous invite à être parfaits comme notre Père céleste est parfait dans son amour jamais confiné.

► **Antoine Schluchter, pasteur**

VIE D'ÉGLISE

Prions ensemble

En juin dernier, un bel élan de prière accompagnait l'élection du Conseil synodal et des différentes commissions du nouveau Synode. C'est porté par cette dynamique que les membres du CS ont reçu avec reconnaissance une équipe de laïcs désireuse de faire fructifier cet élan de prière en Église : la

démarche baptisée « Prions ensemble » était née !

« Prions ensemble » se veut une invitation fraternelle adressée à chaque personne individuellement et à tous les lieux d'Église et les groupes de prière existants à s'inscrire dans une démarche de prière commune pour l'EERV et ses autorités.

Renforcer l'ancrage spirituel. Nous croyons en effet que seule la prière est à même de faire de nous un peuple en marche, sur le chemin qui mène à une unité dans la diversité et à un témoignage renouvelé de notre Église. Nous croyons aussi qu'elle renforcera l'ancrage spirituel du virage que notre Église est appelée à prendre, en cultivant la solidarité et la confiance mutuelle. Actuellement, les sujets de prière pour toute l'Église apparaissent dans le cerv.fl@sh une fois par mois et nous dési-

rons aussi les communiquer

par d'autres canaux. Nous souhaitons intégrer aussi des intentions de prière en lien avec la vie des onze Régions et de l'ensemble des lieux d'Église.

► **Anne Abruzzi, Véronique Monnard, Evelyne Roulet et Samuel Ramuz**

Pour notre Région Joux-Orbe si la démarche vous intéresse et que vous désirez recevoir chaque mois les sujets d'intercession et de reconnaissance proposés par les membres du conseil synodal et du bureau du Synode, vous pouvez le demander à Evelyne Roulet :

Par WhatsApp au 079 246 74 10 ou par e-mail à evroulet@hotmail.com.

Course en montagne, cabane des Aiguilles Rouges

Les 27 et 28 juin 2020, notre région organise une nouvelle

course de (haute) montagne, sur le modèle des précédentes éditions.

Cette année, nous nous rendrons dans le val d'Hérens. En 2005, nous avons déjà visité les mêmes lieux. Pas de problème pour ceux qui étaient déjà des nôtres à l'époque. La cabane des Aiguilles Rouges, qui sera notre gîte, a été entièrement transformée en 2018. Quant aux glaciers des environs, il sera intéressant de comparer leurs reculs en quinze ans. Le premier jour, nous partirons d'Arolla (2 000 m) pour rejoindre la cabane des Aiguilles Rouges (2 814 m) par un chemin de montagne en environ 3 heures.

Le lendemain, ceux qui le voudront pourront faire l'ascension de la Pointe de Vouasson (3 489 m). Il faudra compter 3 heures pour la montée. Il s'agit en partie d'une course de glacier, pendant laquelle nous marcherons encordés. Du sommet, la vue sur les mythiques sommets de la région aura de quoi nous impressionner, notamment la crête effilée des Aiguilles Rouges d'Arolla.

Cette course est ouverte à tous (en tout cas jusqu'à la cabane), en particulier aux familles comme aux seniors, sans aptitudes particulières. Nous rappelons simplement que les parents assumeront l'accompagnement de leurs enfants. A titre indicatif, comptez environ 75 fr. pour un adulte et 60 fr. pour un enfant (demi-pension).

Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant.

Délai : **14 juin 2020**. Renseignements et inscription auprès de Dominique Laffely (Vallorbe, 021 843 13 50, d.laffely@vonet.ch) et Antoine Schluchter (Le Sentier, 021 331 56 02, antoine.schluchter@vonet.ch).



Aiguilles Rouges d'Arolla en montant à la cabane. © D. Laffely

schluchter@ cerv.ch). Aux personnes qui se seront inscrites, des informations plus précises seront données en temps utile. Dont, si la cabane ne pouvait pas encore être ouverte, l'annulation de la course.

UN LIVRE

« Il comblera tes désirs ». Essai sur le manque et le bonheur

Qu'est-ce que vous désirez le plus ici-bas ? Qu'est-ce qui vous manque le plus ? Difficile à dire, n'est-ce pas ? Pendant ce temps de confinement, beaucoup de choses me manquent : une caresse aimante, célébrer dans le temple, un repas entre amis... Nous, les humains, nous sommes des êtres de

désir et nous sommes créés pour le bonheur.

Pourtant, c'est difficile de reconnaître nos désirs, parce qu'ils dérangent et réveillent nos manques. Alors, nous oscillons entre deux positions. La première, c'est de suivre aveuglément nos désirs et de les combler. Le souci, c'est qu'à peine un désir est satisfait, qu'un autre se dévoile. L'autre solution, c'est de nier nos manques : « Je n'ai besoin de rien... Un bon chrétien se contente de peu... tant que j'ai la santé... » Nos désirs existent et si nous refusons de les reconnaître, nous nous étions perdus, nous perdons cette force de vie que Dieu nous a insufflée. Car nos désirs, aussi terrestres soient-ils, ne sont rien d'autre que les pan-

neaux indicateurs de notre désir fondamental, le désir de Dieu, le désir de sa vie éternelle et du Royaume. Parce que nos désirs sont le lieu où Dieu nous rejoint, pour nous transformer et nous combler en profondeur. Parce nos manques nous guident vers notre vocation personnelle et unique. Nous sommes à la fois sur terre, avec nos désirs non comblés et en chemin vers l'éternité, vers l'accomplissement de tout ce qui nous manque.

Les textes de la Bible nous présentent de nombreux exemples d'hommes et de femmes mus par le désir qui osent exposer devant Dieu leur manque : la femme hémoïsse qui désire la guérison et, la Samaritaine qui

remplace l'eau vive par une multitude de maris.

Pour que nos désirs jouent leur rôle de guides vers Dieu, ils ont besoin d'être convertis vers leur véritable destination, la vie éternelle. Pour nous, elle est difficile à imaginer, donc difficile à désirer. Nous savons qu'elle sera fondamentalement différente de notre vie terrestre et pourtant elle y est déjà présente. La première étape du chemin spirituel du manque est donc de retrouver le goût du Ciel, en percevant sa présence ici-bas. La Bible en parle, par exemple le magnifique passage dans Esaïe 25.

Dans son ouvrage « Il comblera tes désirs » (Ed. Emmanuel), l'auteure Sophia Kuby nous invite à faire un état des lieux lucide de notre vie : « Est-ce que je fuis mes désirs profonds pour ne pas sentir le manque dans ma vie ? Est-ce que je cherche constamment à me distraire ? ». Discerner puis consentir au manque en le remettant à la puissance de l'action de Dieu et surtout espérer dans la prière « Seigneur, purifie ce désir, montre-moi que tu veux mon bonheur, donne-moi le goût de ton eau vive, fais que je perde le goût pour toutes les fausses promesses de bonheur ». C'est ainsi ouvrir la porte au bonheur que Dieu nous propose, un bonheur sans doute différent de nos aspirations humaines, mais un bonheur et une joie que rien ne pourra nous enlever.

▲ Ariane Baehni, pasteur

REMERCIEMENTS

Val TV

Sur les quatre dimanches depuis Pâques, des cultes pris en charge par l'EOT (l'Equipe œcuménique de travail), ont été relayés sur Val TV. L'EOT rassemble

quatre Eglises de la Vallée. Un immense merci à toute l'équipe de Val TV qui nous a ouvert ses portes. Un grand merci aussi à Achim Meylan grâce auquel nous avons pu réaliser ce beau projet. Au nom de toutes nos communautés, merci!

PAROISSE ALLEMANDE

Yverdon-Nord Vaudois

Das Pfarramt ist bis auf Weiters vakant. Auskunft Paul Keller, Präsident 021 866 70 19 Weiter Angaben im „KIRCHGEMEINDEN UNTERWEGS“, Kirchge-

meinde Yverdon www.kirchgemeinde-yverdon.ch.

Für seelsorgerliche Fragen richte man sich an Pfr. Patric Reusser 078 699 93 30

Alle Veranstaltungen wegen der Pandemie abgesagt!

Liebe Gemeinde,

Alle kennen die tiefgreifenden Verordnungen des Bundesrates. Wir wollen als Bürger und Bürgereinnen dieses Landes diese Gebote strikte respektieren. Der Vorstand wünscht Ihnen allen in der schwierigen Zeit Vertrauen in den Herrn, der uns liebt.

Er allein hat den Überblick.

„Die Welt hat eine Krise, Gott hat einen Plan!“ Im täglichen Bibellesen und im Gebet schenkt uns Gott die nötige Kraft für jeden neuen Tag. Gott ist treu und erhört jedes Gebet. Er sagt in Ps 50,15:

„Wenn du keinen Ausweg mehr siehst, dann rufe mich zu Hilfe! Ich will dich retten und du sollst mich preisen“. Gott kennt unsere Sorgen, Ängste und Nöte in dieser Isolierung zu Hause, fern von unseren lieben Glaubensgeschwistern. Gott

ist aber jedem persönlich gegenwärtig und hilft, Schwierigkeiten überwinden. Wir sind getragen durch seine Gnade, weil Jesus für uns am Karfreitag am Kreuz bezahlt hat. Wir dürfen Gerettete sein! Dessen wollen wir Gott dankbar sein, immer und ewig!

Neuigkeiten finden sie im „KIRCHGEMEINDEN UNTERWEGS“.

Wir wünschen Ihnen Frieden und Gottes reichen Segen. **PK**

ADRESSES

NOTRE RÉGION SITE www.jouxorbe.eerv.ch **COORDINATRICE** Ariane Baehni, 021 331 56 91, ariane.baehni@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL RÉGIONAL** Paulette Reymond, 079 277 39 33, paulettereymond@romandie.com **PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE SERVICE COMMUNAUTAIRE PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Suzanne Valet, 079 387 53 10, svalet@bluewin.ch **RESPONSABLE INFORMATION ET COMMUNICATION** Patricia Bourgeois, 076 427 15 42, patricia.bourgeois@eerv.ch **EMS DU JURA À BALLAIGUES, EMS COMTESSE À CROY ET HÔPITAL D'ORBE** Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch **MINISTÈRE ENFANCE** Aude Gelin, **pasteure**, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch **MINISTÈRE TERRE NOUVELLE-SOLIDARITÉ** Lyne Gasser, **diacre**, 021 331 57 17, lyne.gasser@eerv.ch.

BALLAIGUES-LIGNEROLLE PASTEUR Aude Gelin, **pasteure**, 021 331 56 19, aude.gelin@eerv.ch **PRÉSIDENT** Gianluca Abruzzi, 024 426 00 82, ag.abruzzo@epost.ch **CCP PAROISSIAL** 10-26664-6 **SITE** www.ballaigneslignerolle.eerv.ch.

BAULMES-RANCES PASTEUR Etienne Roulet, 079 769 53 50, etienne.roulet@eerv.ch **SECRETARIAT** Séverine Hurni 024 459 39 79, severine.hurni@eerv.ch. Ouvert les vendredis matin sauf pendant les vacances scolaires **CCP PAROISSIAL** 10-5945-5 **SITE** www.baulmesrances.eerv.ch.

CHAVORNAY PASTEURE Emmanuelle Jacquat, 021 331 56 97, 076 306 19 75, emmanuelle.jacquat@eerv.ch **PRÉSIDENTE** Trudy Mieville, 024 441 49 93, trudimieville@gmail.com **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATION/LOCATION** Rose-Marie Berdoz, 024 441 06 73, rosymary2308@gmail.com **CCP PAROISSIAL** 10-20629-0 **SITE** www.chavornay.eerv.ch.

LA VALLÉE PASTEURS Noémie Rakotoarison, 021 331 58 98, noemie.rakotoarison@eerv.ch, Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch, Antoine Schluchter, 021 331 56 02, antoine.schluchter@eerv.ch **PRÉSIDENT** Pierre Badoux, 021 845 66 66,

pierre.badoux@etudebadoux.ch **CCP PAROISSIAL** 10-12076-6 **SITE** www.lavallee.eerv.ch.

ORBE-AGIEZ PASTEURS Uschi Riedel Jacot, 079 359 35 07, uschi.riedel-jacot@eerv.ch, Aude Collaud, 079 959 48 94, aude.collaud@eerv.ch, **SALLES DE PAROISSE, LOCATIONS** Orbe: Evelyne Hausmann 079 359 09 21, Agiez: Violette Baudraz 024 441 35 22 **CCP PAROISSIAL** 10-1250-3 **SITE** www.orbeagiez.eerv.ch.

VALLORBE PASTEURS Ariane Baehni, 021 331 56 91, ariane.baehni@eerv.ch, Tojo Rakotoarison, 021 331 56 57, tojo.rakotoarison@eerv.ch **RÉPONDANTE DU CONSEIL** Nouchka Favez, 079 566 71 63, nouchkafa@bluewin.ch **MAISON DE PAROISSE, RÉSERVATIONS** 021 331 56 91 **CCP PAROISSIAL** 12-119915-9 **SITE** www.vallorbe.eerv.ch.

VAULION-ROMAINMÔTIER PASTEUR Nicolas Charrière, 021 331 58 33, nicolas.charriere@eerv.ch **PRÉSIDENTE** Anne-Françoise Delafontaine, **présidente ad interim**, afdelafontaine@gmail.com **CCP PAROISSIAL** 10-3593-0 **SITE** www.vaulionromainmotier.eerv.ch.

PAROISSE LANGUE ALLEMANDE PFARRER vakant, 021 331 57 96, kirchgemeinde.yverdon@gmx.ch **JUGENDARBEIT «SCHÄRME»** Michaela Gerber, avenue de Neuchâtel 50, 2024 Saint-Aubin-Sauges, 079 731 71 68, jg.schaerme@gmail.com. Cynthia Rau-Wegmann, **Präsidentin** „Schärme“, 076 446 22 99.

KIRCHGEMEINDE YVERDON-NORD VAUDOIS PFARRER / PFARRAMT Stellvertreter Patric Reusser, PLA-La Broye, Natel 078 699 93 30 **JUGENDARBEIT «SCHÄRME»** Michaela Gerber, Avenue de Neuchâtel 50, 2024 Saint-Aubin-Sauges 079 731 71 68, jg.schaerme@gmail.com. Cynthia Rau-Wegmann, **Präsidentin** „Schärme“, 076 446 22 99. **CCP** 10-2604-1. Reformierte Kirchgemeinde deutscher Sprache, 1400 Yverdon. **PK**

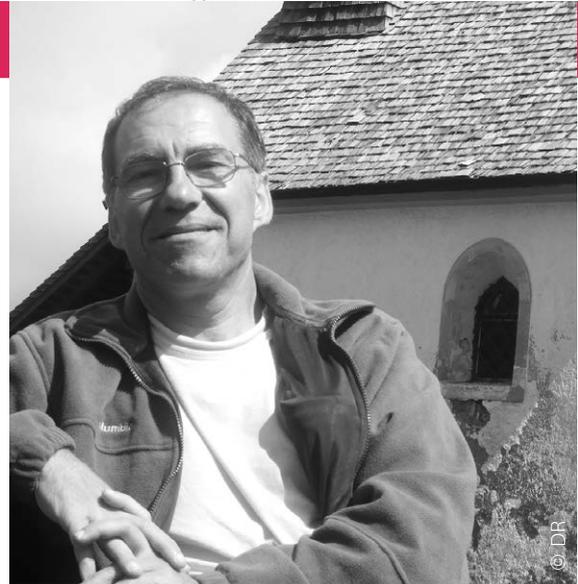


RENCONTRE

Une personnalité se livre au jeu des questions

Jérôme Cottin

« Il faut accompagner l'inattendu »

**Bio express**

Jérôme Cottin est professeur de théologie pratique à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg.

Quelles figures « idéales-typiques » de pasteur·e·s émergent en temps de crise ?

L'accompagnant spirituel : beaucoup de questions se posent sur le sens de ce qu'on vit. Il faut accompagner cette épreuve, l'inattendu. Et combattre le catastrophisme. Le message chrétien, c'est d'abord l'espérance, essentielle au moment où tout le monde est déstabilisé. Les pasteur·e·s ont trouvé beaucoup de moyens innovants pour diffuser la parole.

La fonction sociale, ensuite. Le confinement a permis de montrer que tout le monde est touché par la solitude, pas seulement les personnes âgées. Dans les paroisses se sont créées des chaînes de solidarité, de prières, de contacts téléphoniques... elles sont des lieux de rassemblement et d'espérance.

La formation des pasteur·e·s est-elle adaptée à ce défi ?

Il y a un débat. La formation tradi-

tionnelle est d'abord universitaire, les facultés de théologie forment des théologiens, dont certains deviennent pasteur·e·s. Je défends ce point de vue. On équipe intellectuellement des personnes capables de prendre des positions éthiques, spirituelles, équilibrées et critiques pour combattre les excès, les fondamentalismes, le repli sur soi. D'autres la trouvent trop théorique, estiment qu'elle devrait être plus axée sur les moyens de communication, le social, la gestion des conflits... Rappelons que la formation de pasteur·e·s est suivie de trois ans de pratique. Et que leur formation continue est solide.

La pandémie a facilité « la pluralité des ministères » que vous défendez...

Oui. Les pasteur·e·s devraient se concentrer sur le cœur de leur formation et vocation : le spirituel. Le numérique, la communication, le reste seraient confiés à des membres de la communauté. Cette pluralité des ministères est la vocation initiale du protestantisme. Le réformateur strasbourgeois Martin Bucer (1491-1551) le souligne, davantage que Luther ou Calvin. Dans la Bible d'ailleurs, le seul pasteur, c'est le Christ. Et certaines Eglises ont moins d'argent pour payer leurs ministres. Elles réfléchissent à

exister sans pasteur·e·s, avec des communautés avec laïcs...

A quelles conditions le métier de pasteur·e·s peut-il perdurer ?

Garder son côté atypique : c'est un métier qui travaille sur le sens, qui ne nécessite pas de faire de bénéfices, ce qui est rare. Mais à condition qu'il continue à se moderniser, à ne pas rester figé. Donc que les paroisses acceptent aussi que l'image et la pratique du métier évoluent. Le pasteur n'est pas un simple distributeur de sacrements, ne peut pas être présent partout ni être concierge de sa cure.

▀ Camille Andres

En savoir plus

Jérôme Cottin a publié *Les Pasteurs. Origines, intimité, perspectives* chez Labor et Fides, en 2020. Cet ouvrage théologique s'appuie sur 35 témoignages de pasteur·e·s, correspondant à une cinquantaine d'expériences pastorales en Suisse romande, en France, y compris en Alsace – où s'exerce un régime différent pour le pastorat –, en Belgique, et dans l'Eglise vaudoise italienne.